RADIOMONDE

VOL. 1 — NUMERO 20

MONTREAL 7 OCTOBRE 1939

Dans la Coulisse des Studios

AVEC LE SOUFFLEUR

Dans le cours d'une causerie qu'il prononçait aux postes du secteur français de Radio-Canada, M. Charles Bruneau, de la Sorbonne de Paris, la plus haute autorité de l'heure dans le domaine de la grammaire et de la philologie en France, a prononcé des paroles pleines d'intérêt pour ses auditeurs. Il a longuement commenté le parler canadien, le parler "de ce pays des gens au coeur d'or et des églises au clocher d'argent".

Il a aussi insisté sur la situation priviligiée que les Canadiens français accupent en Amérique du nord et dans le monde entier, notant la difficulté d'une assimilation parfaite de la langue anglaise et de la langue française, mais prédisant que nous deviendrons, ce que sont en Europe les Suisses qui, à la sortie de l'école, savant dàjà parler indifféremment le français, l'italien et l'allemand.

M. Bruneau a aussi louangé le français parlé au Canada, surtout dans les milieux cultivés où il est impeccable. En terminant le maître a déclaré que les Canadiens français ont un rôle essentiel à jouer sur le continent et dans le monde: ils possèdent deux grandes langues de culture, ils participent à deux grandes laugues de civilisation; c'est à eux de servir de lien et en quelque sorte d'interprètes entre la France et l'Angleterre qui ne se comprennent pas toujours et qui ont besoin de se comprendre et de se connaître...

* * *

Un interview de Dennis King

Au début de la dernière semaine de septembre, Dennis King, l'agréable artiste de "I married an angel" s'est aimablement prêté à un interview au poste anglais de la Société Radio-Canada à Montréal... On avait dévolu à Rupert Caplan, le metteur en ondes bien connu le soin de poser des questions au jeune premier. Celui-ci s'y prêta de bonne grâce, il suivit Caplan sur le terrain où celui-ci voulait l'amener, tant et si bien que l'"interviewer" Caplan passa au rang d'interviewé...

* * *

Lily Pons est acclamée...

Pendant toute une soirée, le "Souffleur" a abandonné sa tâche habituelle... Il a changé de milieu... des coulisses de la radio montréalaise il s'est transporté aux coulisses du Forum pour entendre la voix admirable de Lily Pons, la gracieuse et charmante diva de l'opéra "Metropolitan"... Il est revenu un peu désappointé du concert... L'amphithéâtre se prête peu, il faut le noter, à des performances artistiques, surtout lorsqu'il s'agit d'une cantatrice ou d'un chanter... Néanmoins Lily Pons fut longuement acclamée...

Le "Souffleur" entendait Lily Pons pour la troisième fois... Il l'avait applaudie à tout rompre dans une des grandes villes canadiennes voici deux ans, et quelques mois plus tard il trépignait d'enthousiasme en l'écoutant chanter "Lucie de Lamermoor." au grand opéra de Paris... La grande artiste lui avait alors laissé comme aujourd'hui l'impression d'une petite et mince très jeune femme dont les yeux et le sourire doux révèlent la joie de vivre... telle que nous la montre la publicité internationale et le cinéma. Lily Pons possède cette même frimousse savoureuse qui enchante et laisse percer un charme de petite française, une inaltérable et joyeuse cordialité derrière laquelle se retranche un intense et dur travail de l'esprit, du sentiment, en un mot du tout qui l'aide dans son art...

A Montréal, Lily Pons bien entendu a reçu les journalistes. Aussitôt assise elle promenait autour d'elle un regard franc et ouvert, ce même sourire qui la rend si.... et elle parlait de cette même voix qui fit planer, quelques heures plus tard, un silence religieux sur tout son auditoire...

* * *

REPRISE DE S.V.P.

On a repris lundi soir avec beaucoup de succès le programme s.v.p., à Radio-Canada. Le Dr Roméo Boucher, le Dr Philippe Panneton, M. Louis Francoeur et Mlle Jovette Bernier constituaient le tribunal des experts. L'émission se déroula avec beaucoup d'entrain comme par le passé, non sans que les "autorités" littéraires, musicales, historiques, médicales, etc., ne se soient fait poser quelques "colles"...

* * *

Alain Gravel sur le sentier de la guerre

On dit dans les milieux de CKAC qu'Alain Gravel est de nouveau sur le sentier de la guerre... Cette fois il en veut à Fridolin qui, au cours de son programme de mercredi dernier, eut un mot assez humoristique sur les parisiennes... Ce mot n'était aucunement destiné au don Juan No 2 du poste local, mal lui en prit de coiffer le chapeau!!!...

* * *

Et le souffleur se repose ê

Et d'ici le prochain numéro de Radiomonde le Souffleur se repose... Il lui faut être en forme pour assister au 25e anniversaire des débuts au théâtre du sympathique Fred Barry... Tout ce que Montréal compte d'artistes et de gens de la radio envahira le Club Canadien dans la soirée de vendredi et il y aura de quoi alimenter une colonnè ou deux...

Téléphone CHerrier 3328

Mlle Bélanger

" Corsetière "

Experte en corset et brassière Gracieux

Prix modéré
Satisfaction garantie

Spécialités pour enfants : Bandelettes pour bas.

1453 Letourneux, Maisonneuve

SALON GUAY

Le plus grand salon du Nord

Visitez nous

Apportez cette annonce, elle donne droit au grand spécial: Permanente de $5.00 pour $1.00. Spécial d'octobre : Shampoo gratis avec ondulation à l'eau .25.

Tout genre de service: 1ère qualité

Sous la direction de Mme Castonguay, qui compte 15 ans d'expérience

350 BEAUBIEN, angle Drolet — Tél.: CA. 8742

Les 3 vedettes de l'"Amour Voyage"

Jacques AUGER, Nicole GERMAIN et Mme ALARIE — dans un cliché tiré du roman l'AMOUR VOYAGE, que la compagnie British American Oil distribue gratuitement toutes les semaines à tous les auditeurs qui participent au concours hebdomadaire du programme L'AMOUR VOYAGE est diffusé par CKAC tous les jeudis de 8 heures à 8 heures 30.

Les Variétés Olympia à St-Jean le 9

Sur les instances de plusieurs personnalités de la cité de St-Jean, les directeurs du Club Littéraire Olympia de Montréal ont décidé de se rendre en cette ville, pour prendre un contact plus intime avec ses résidents et par le fait même, étendre leur rayon d'activités hors des limites de la Métropole.

A cet effet, les artistes qui collaborent au grand succès des "Variétés Littéraires et Musicales Olympia", que les auditeurs du poste CHLP., ont le plaisir d'entendre toutes les semaines, le mercredi en soirée de 8 heures à 9 heures, se rendront à St-Jean le lundi soir 9 octobre, en la salle de réceptions de l'hôtel New Windser, pour y offrir un gala littéraire et musical auquel prendront part tous les artistes entendus régulièrement à l'émission radiophonique du Club Littéraire Olympia, au poste CHLP.

Tous nos lecteurs de St-Jean qui aimeraient participer à cette initiative de nos jeunes amis, sont invités à se mettre en communications avec Mlles. Marie Mombleau, 272, Laurier, St-Jean; Cécile Bédard, 66, Blvd St-Joseph, Notre-Dame Auxiliatrice; Lucie Hamel, 43, 3e rue Iberville.

GRANDE NOUVELLE !

A partir de la semaine prochaine, RADIOMONDE paraîtra chaque semaine, en vous apportant de nouvelles rubriques ainsi que les programmes détaillés de tous les postes français de la Province. — Retenez votre copie dès maintenant.

COMÉDIENS AVEC CE COUPON ET 25 CENTS

Vous recevrez un choix de pièces et monologues (Valeur : $1.50)

M...

Adresse...

Ville et Province...

AGENCE DRAMATIQUE CANADIENNE Enrg.

3996 MENTANA, MONTREAL, P.Q.

Les Mémoires du

Dr J.O. LAMBERT

UN NOUVEAU PROGRAMME

présenté par les propriétaires - distributeurs du toujours populaire

SIROP LAMBERT

Soyez aux écoutes au Poste CKAC

tous les JEUDIS et DIMANCHES soir à 7.45 hres

Rédaction et Administration
366, Hôtel Ford
MONTREAL
Téléphone: PLateau 3858
Publié toutes les 2 semaines
TIRAGE 100,000 COPIES PAR MOIS

RADIOMONDE
Le seul périodique exclusivement consacré aux Artistes de la Radio

VOL. I NUMERO 20
7 OCTOBRE 1939
EDITION FINALE
Rédigé en collaboration
Cinq sous le numéro

LES VINGT-CINQ ANS DE THÉATRE DU GRAND FRED BARRY...

Un banquet lui sera offert sous les auspices de Radiomonde —Interview de Fred par notre collaborateur Marcel Gagnon

Radiomonde rend hommage à Fred Barry, à l'occasion de ses vingt-cinq ans de théâtre.

C'est pour lui comme pour nous un heureux événement. Et nous avons voulu couronner cet anniversaire en consacrant à Fred Barry le présent numéro de Radiomonde.

Notre journal a, de plus, pris l'initiative d'une fête qui groupera, au Club Canadien, toutes les vedettes de la scène et de la radio. Les amis de Fred Barry, qui sont nombreux, participeront à cette brillante manifestation dont Radiomonde parlera dans son prochain numéro.

Vingt-cinq ans de théâtre! Toute une époque de l'histoire artistique de Montréal!... Vingt-cinq ans de lutte, de succès, de travail acharné, de patience et de dévouement.

Fred Barry appartient à la lignée des pionniers du théâtre français à Montréal. Il a continué l'oeuvre commencée par les Cazeneuve, les Filion, les Hamel, et toute cette vaillante pléiade d'artiste de chez-nous.

A ce grand artiste canadien, aimé de tous, Radiomonde offre ses plus sincères félicitations pour le beau travail qu'il a accompli en vingt-cinq ans. Nous formons aussi des voeux pour que le théâtre renaisse à Montréal et que Fred Barry y trouve sa place, en tout premier rang de nos artistes.

Il nous a fait honneur, à la scène comme à l'écran. Le public le réclame pour de nouvelles créations. Fred Barry continuera de maintenir la tradition de l'artiste canadien-français, dévoué à son art comme à sa patrie.

Fred Barry petu envisager l'avenir avec optimisme. Sa carrière ne fait que commencer!

* * *

FRED RACONTE SA VIE

—Monsieur Barry. . .

—Allo! mon vieux Marcel?

—Je veux vous martyriser. . .

—Mortsac! Je me sauve!

—Mais non, pas si vite! Vous allez simplement subir la question...

—Brrr! Comme au temps de l'Inquisition?

—Oui, mais avec cette différence, que je ne vous ferai pas lécher la plante des pieds par une chèvre, pour vous faire parler!

—Alors je respire. . .

—Etes-vous prêt à répondre?

—Tout dépendra de ce que tu veux savoir.

—Simplement un tas de choses...

—Tu trouves ça simple? . . . Enfin, voyons. . .

— Premièrement, à quel âge avez-vous commencé au théâtre?

— Professionnel?

— Non, amateur.

— En 1897 à l'âge de dix ans. . .

— Ce qui vous en donne aujourd'hui 52. . .

— C'est en plein ça. . . A cette époque, je faisais partie du "Cercle Molière" qui donnait ses représentations à la Salle de la Garde Napoléon, sur la rue Laurier.

— J'imagine un peu quel répertoire était le vôtre; par exemple: "Les Boucaniers". . .

— Justement! Tous les grands drames pour jeunes gens: "Les Pirates de la Savanne", "Le Gondolier de la Mort", "Vildac", "Jean le Maudit", "Michel Strogoff", et patati et patata. C'est égal. . . C'était le beau temps. On avait réellement le feu sacré. Et surtout on se pensait bon. Pour nous, il n'y avait pas une troupe à Montréal pour rivaliser avec la nôtre. . .

— Je vous crois, car j'ai connu çà!

— Ce fut ainsi jusqu'en 1913!

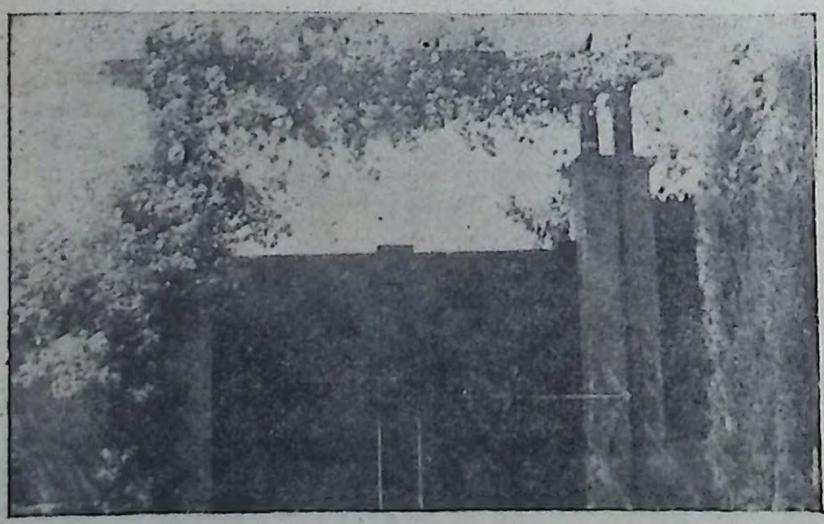
(Suite à la page 10)

Fred Barry, dans le rôle de Pierre le Métis de la pièce "Un Coeur de Métis".

Ad Multos annos...

PHIL LALONDE, fêtait, à sa table de travail, vendredi dernier le 10ème anniversaire de son entrée en fonction comme directeur du Poste CKAC. Nos meilleurs voeux de succès.

CARO LAMOUREUX A PARIS



En haut à gauche: Caro Lamoureux, Reda Caire, Madame Gandour, mère de Reda, Mireille Ponsard, partenaire de Reda dans "Mireille mes Amours", Madame Reda Caire, Sorlett, 1er comique. En dessous.: Entrée de la Villa de Reda Caire. Au centre: Reda Caire, Mireille Ponsard et Madame Sorlett. En haut, à droite: Madame Gorlett, Gorlett, Mireille Ponsard, Reda Caire et Caro Lamoureux. En dessous: Caro Lamoureux, Mireille Ponsard, Madame Gorlett, Reda Caire.

A la centième de "La Famille Gauthier"

POUR FETER LA CENTIEME DE "LA FAMILLE GAUTHIER", l'auteur et les interprètes de ce populaire roman radiophonique (CKAC, tous les matins, à 9 h. 45) se sont réunis "Chez Pierre", au cours d'un déjeuner intime. On remarque, de gauche à droite: Mme Longtin, Réal Longtin, Mme Blanche Gauthier, Marcel Provost, May Geoffrion, Henri Letondal, Clément Latour, Antoinette Giroux Yves Bourassa Margot Lavoie, Maurice de Foye, et Léo Gagnon.

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

L'incident comique de la quinzaine s'est produit, l'autre soir, pour les débuts d'un nouveau programme de théâtre radiophonique.

L'un des acteurs venait de mourir (dans la pièce !) et l'un de ses camarades qui s'était affublé d'écouteurs, — on ne sait trop pour quelle raison — s'approcha de lui et lui déclara :

—On ne t'a pas entendu mourir !

Mais, comme avec des écouteurs sur les oreilles, il est impossible de juger de la puissance de sa voix, l'acteur, pensant parler tout bas, cria à tue-tête :

—Tòn "ah !" n'était pas assez fort !

Tête du réalisateur, des autres interprètes... et aussi du public aux écoutes qui fut un peu surpris de cet éloge funèbre pour le moins inattendu !

* * *

Sait-on que Lily Pons est allé voir et entendre "Louise" avec Grace Moore, au cinéma de Paris ?

Les habitués de cette petite salle de spectacle ne furent pas peu surpris de voir arriver, samedi dernier, en matinée, une ravissante jeune femme, toute menue, et emmitoufflée dans de la fourrure. C'était Lily Pons, curieuse de savoir comment sa camarade avait réussi son film, tourné en France.

* * *

Lily Pons est la simplicité et l'amabilité mêmes.

Aux journalistes venus l'interviewer elle répondit avec une grâce parfaite.

L'un d'eux, qui semblait avoir bu généreusement. des apéritifs violents, lui lançait à la figure des compliments comme celui-ci :

—Vous avez chanté en plein air sans micro ? Pas étonnant, madame... Votre voix est la voix humaine qui se rapproche le plus de celle du rossignol... et les rossignols chantent en plein air !

Un peu plus tard, le même journaliste disait :

—Les Américains ont baptisé une ville en votre honneur... Nous, madame, pour satisfaire notre admiration. il nous faudrait débaptiser le fleuve Saint-Laurent et l'appeler "Fleuve Lily Pons" !

Un rien ! Ce journaliste faisait bon marché de la Province de Québec...

* * *

Roger Baulu a une sainte horreur des chansons de Réda-Caire. Lorsqu'il est forcé de jouer les disques de cet artiste, il est dans un état ! Et il se refuse aussi obstinément à mentionner "Mon Coeur est un grand sauvage".

Il venait justement de déclarer que jamais on lui ferait mentionner ce titre à la radio. Quelques minutes plus tard, un texte lui était apporté et, en deuxième paragraphe, il était question de Réda Caire et de "Mon Coeur est un graud sauvage".

Malgré sa répugnance, Roger Baulu dût lire le texte en question ! Mais cela ne l'a pas fait changer d'idée...

* * *

A propos de cette chanson, quelqu'un faisait remarquer :

—Je connais un de nos annonceurs qui est d'origine indienne. Alors chaque fois qu'il se montre généreux auprès d'une petite femme, celle-ci ne manque pas de lui chanter : "Mon sauvage est un grand coeur !"

* * *

Il y a des mots qui, liés ensemble, se prononcent difficilement au micro. Aussi, Roger Baulu est à mettre la main à un catalogue de "pièges" à l'usage des annonceurs.

Parmi les expressions à supprimer du vocabulaire radiophonique, on remarque: *"chez sa soeur"* et *"nous ne nous surpendrons pas à nouveau"*... Essayez pour voir !

* * *

Un des plaisirs de Roy Malouin : remplacer le speaker de "Voisinons", programme qu'il a baptisé spirituellement "Zouavinons". On sait que le sympathique Roy est un spécialiste des tables tournantes. C'est lui qui, un jour donna un concert symphonique de deux heures, avec applaudissements, instruments qui s'accordent, coups de baguette, etc. Tout y était, même l'atmosphère. . .

* * *

Alain Gravel a un nouveau rôle. Le matin il rédige et débite le texte d'un programme, de 8 h. à 8 h. 30 : "La revue de la chanson".

* * *

Le jeune annonceur, dont la voix sait être confidentielle, obtient le plus vif succès, par la façon personnelle avec laquelle il présente ses disques. Bravo, Alain !

* * *

L'homme aux multiples voix, Ovila Légaré a mérité une médaille pour la facilité avec laquelle il saute d'un personnage à l'autre.

C'est de la véritable virtuosité.

Son émission de "Nazaire et Barnabé" devient de plus en plus intéressante et ses caractères ont beaucoup de caractère.

* * *

Louis Bélanger, le grand silence bleu du poste C K A C, est revenu de ses vacances, avec un masque de plus en plus impossible. Doué d'une voix noble et moëlleuse, Louis Bélanger est une précieuse acquisition pour Montréal. . .

* * *

Certains réalisateurs ont dés idées loufoques.

Il y a quelque temps, on jouait une pièce dont tous les personnages étaient russes. . . alors, les interprètes furent priés de prendre l'accent russe.

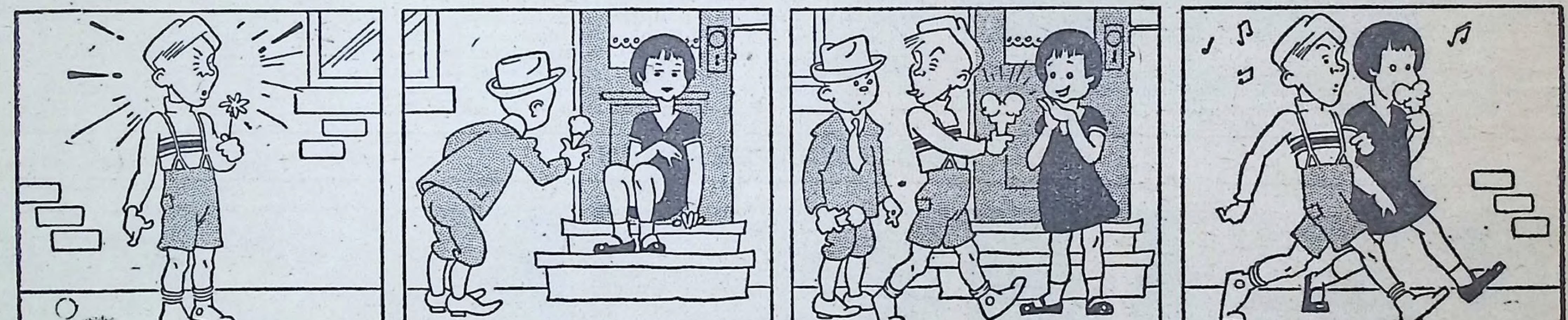
C'était insupportable !

Aussi bien, si dans un sketch, les personnages sont chinois, on devra prendre l'accent chinois ! Ce serait du joli !

Avec FRIDOLIN "ça marche!"

Ne manquez pas Fridolin dans "LE TRAIN DE PLAISIR" chaque mercredi soir

CKAC à 9 heures



Avec la Black Horse — "ça marche"!

AUJOURD'HUI, la Bière Black Horse est *véritablement meilleure que jamais.* Cette bière fameuse a toujours fait honneur au goût des Canadiens. Vous reconnaîtrez par conséquent aujourd'hui dans la Bière Black Horse, cette qualité traditionnelle d'un pétillant breuvage fait pour satisfaire le goût moderne des amateurs de bonne bière.

Black Horse
La meilleure bière du Canada
LA BRASSERIE DAWES, MONTRÉAL

Lettre à Suzy

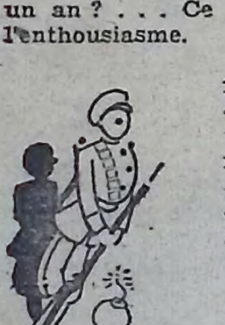
dernière semaine de septembre 39.

A Mademoiselle Suzanne Larochelle,
encore en Province,
de son vieux Jean Desprez,
enfin à Montréal.

Ma toujours chérie,

Mes pérégrinations à travers la province sont la cause de mon retard à t'écrire. Ta gentillesse m'excusera, j'en suis certaine. Le lac Saint-Jean, Tadoussac, la Malbaie et les mille coins et recoins de cette région sont comme autant de jolies femmes.

Ils nous font perdre la tête et nous coupent le souffle. On ne pense plus qu'à jouir goulûment de leur contact. On roule à travers ces paysages avec le même plaisir aigu que me procurerait la joie de glisser mes doigts dans ta crinière blonde . . . Mais tout a une fin, même et surtout les jolis voyages. Me revoilà donc à Montréal. Ah! ma pauvre Suzy, Montréal n'est plus aujourd'hui, le Montréal que j'ai quitté en juin dernier!... Il y avait du soleil, de la joie dans l'air, des espoirs dans les coeurs, des projets un peu partout. Aujourd'hui il n'y a plus de soleil. Il y a de la grisaille . . . de la grisaille qui barbouille la joie, les espoirs et les projets. On voit passer ces gosses encore empêtrés dans leur uniforme et maladroits avec leur fusil, et chacun se dit. A quand mon tour? Demain? Dans six mois? Dans un an? . . . Ce n'est pas la peur qui tue l'enthousiasme.



Oh! non! . . . Seulement, ce qui énerve, ce qui agace, ce qui tue l'enthousiasme, c'est justement cette attente, cette période de transition au cours de laquelle tout s'arrête, tout est suspendu . . .

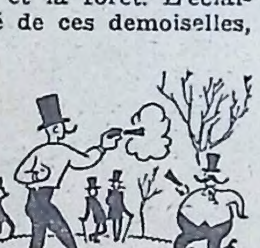
A la radio par exemple, tous les projets (sauf quelques-uns) sont à l'état léthargique. On attend. Les directeurs des postes, les commanditaires de programmes, les auteurs de sketchs, tous sont là, perplexes... On nous assure que les choses vont se rétablir. Le fait est que même en temps de guerre, et je dirai surtout en temps de guerre, il faut avoir par-ci par-là quelques occasions de se relever le moral. Fridolin nous est revenu à temps. Il faut se détendre. Détendez-nous cher Fridolin.

Et il y a "Un homme et son péché" qui a débuté sous de très heureux auspices. La distribution est excellente. Une bonne note à Estelle Mauffette pour sa touchante simplicité dans le rôle de Donalda. Les textes ne peuvent être que très bien puisqu'ils sont signés Valdombre. J'avoue que je me demande comment il va faire "avaler" à la radio, certains côtés de son Séraphin qui est loin d'être séraphine. A la lecture, ça passait bien, mais à l'écoute il y a toujours des oreilles chatouilleuses . . . Attendons. Guy Maufette qui est dans les secrets des dieux puisqu'il réalise ce programme, est non seulement confiant, mais enthousiaste.

Oh! mais il est agaçant ce Guy Mauffette, il nous en dit juste assez pour piquer notre curiosité, puis tout à coup il s'arrête. Par exemple, il m'annonce, avec son petit sourire content, qu'il réalisera bientôt un nouveau programme qu'il intitule "La Java des Radio-romans". Les services de quatre auteurs ont été requis: Valdombre, Henri Deyglun, Robert Choquette, Gury le Gosiades . . . Très bien, ça promet. Mais qu'est-ce que c'est? Tu ne peux lui en tirer davantage . . . "Les Grands Noms de l'histoire", nouvelle continuité radiophonique encore réalisée par Mauffette.

En voilà un qui ne chômera pas. Parlant chômage, un autre qui n'en sera pas atteint, c'est sûrement Henri Deyglun. Nous le félicitons de sa veine et de ses succès. A Paul Langlais les mêmes compliments. Toujours à ton bénéfice, j'ai commis une indiscrétion. Tu voulais savoir quelle pièce succéderait à "La Bataille" qui a été présenté mardi, avec tant de succès? Eh bien, j'ai pu savoir que l'heure de Théâtre de la Maison Valiquette a mis à son programme de la deuxième semaine, c'est-à-dire le mardi 10 octobre: "Michel Strogoff" et en troisième semaine, le mardi 17: "Le Rosaire". Cela suffit pour nous laisser prévoir une belle saison de théâtre radiophonique. Mais parlant "théâtre", je dois te dire que je suis allé voir "Le Maître de Forges". Tu as lu dans les journaux, que le M.R.T. s'est installé pour la saison, rue Saint-Denis, à la salle Saint-Sulpice? . . . Dulliani s'est improvisé là un très joli petit théâtre. Un peu trop rouge peut-être. Personnellement j'aurai préféré des tons plus discrets. Du gris perle par exemple, pour encadrer la décoration murale exécutée par notre bel artiste canadien, René Chicoine, décoration qui m'a plus énormément. Il y a un symbole dans chaque coup de pinceau. Il y a cette impression "théâtre" dans chaque visage, depuis celui de la femme au poignard jusqu'à chacun des multiples visages qui rigolent avec vous à la sortie. L'accoustique est bon. Les sièges assez confortables. Il y a de l'atmosphère, ce qu'on ne trouvait pas dans le cube glacial du Congress Hall.

Quand à la pièce, tu la connais autant que moi. Elle ne rajeunit pas avec les ans, la pauvre! Mais elle est tellement bien construite qu'on s'y laisse prendre encore. Le grand mérite des acteurs est de pouvoir dire sérieusement des phrases aussi désuettes. Et la grande difficulté est de pouvoir les faire prendre au sérieux par l'auditoire. Il faut être vraiment grand comédien pour surmonter cette double difficulté. Quelques-uns, l'autre soir, ont manqué leur coup, parfois. Mais il y a un tel effort dans cette représentation d'amateurs, qu'il ne faut pas tiquer sur certains détails. Quelques décors étaient très jolis: le salon gris et rose, la bibliothèque et la forêt. L'éclairage nuisait à la beauté de ces demoiselles, surtout au premier. Trop de rouge à la rampe effaçait le rouge de leurs lèvres et de leurs joues. On ne voyait que le trou noir de leurs yeux. Le clair de lune lors du mariage à minuit avait l'air d'un rayon de soleil. La forêt, au dernier acte, était trop ensoleillée. L'atmosphère forcément "mélo" de ce duel n'était pas créée. Les maquillages eussent été passables dans un vaste théâtre. Ils étaient trop "gros" pour cet endroit. La barbe de Philippe n'était décidément pas française. Les yeux de Claire était du plus pur oriental. Elle était très belle, mais elle ne faisait pas "Claire de Beaulieu". Le jeu des interprètes dénote une telle conscience, une telle ardeur au travail qu'il nous faut s'incliner devant le résultat. Comme ces jeunes sont appelés à jouer de nouveau très souvent au cours de l'année, je suis sûr qu'avant longtemps bien des choses seront améliorées. Le mouvement général est trop lent, tous jouent sur le même tempo que Philippe Derblay qui ne peut certainement pas, lui, se départir de sa douloureuse et calme dignité. Une des surprises de la soirée, pour moi, fut la petite baronne. Je n'ai jamais vu une amateur, jeune et sans expérience, parler aussi justement. Elle parle comme elle respire. Rien de faux, rien de forcé. Naturellement que dans un groupe de professionnels on ne lui aurait jamais donné ce rôle, elle fait encore trop petite fille. Mais dans ce groupe d'amateurs elle rendra sûrement des grands services. Paul Charbonneau, dans un rôle qui n'est pas son emploi, m'a étonné également. Son "Moulinet" ne manquait pas de piquant. Ton amie Andrée Basilière a donné, dans Claire de Beaulieu, une belle interprétation.



(Toujours si tu la juges comme une amateur bien entendu). Mais elle n'est pas encore régulière dans son jeu. Elle veut tellement atteindre la simplicité, que parfois elle ne joue plus du tout. Elle ne sait pas encore préparer, amener ses grandes scènes. Elle n'a pas de périodes ascendantes, ses mouvements et ses cris nous prennent parfois par surprise désagréable. On dirait qu'elle y pense tout à coup. Je voudrais tellement son succès, je voudrais tellement qu'elle réussisse cette petite fille qui a du talent que j'en suis parfois à désirer qu'elle joue moins souvent de grands rôles et quelle mette davantage au point les rôles qu'on lui confie... Mais grand Dieu! ma chérie, ne va pas t'imaginer que je n'admire pas, que je ne prise pas leur travail. Ne va pas m'attribuer des sentiments qu'eux-mêmes ne m'attribueraient jamais. Ils me connaissent, ils savent que je les suis pas à pas et que je ne désire que leur succès. Grâce à eux, le théâtre n'est pas complètement mort à Montréal. Si un jour, les comédiens tentaient le magistral effort pour le ressusciter ils trouveraient là une bonne source de recrutement. Au fait, qu'est-ce qui empêche nos comédiens de tenter un effort dans ce sens? Radiomonde le disait fort justement dans un de ses derniers numéros. N'en ont-ils pas assez de se jalouser, se nuire, s'entre déchirer? Qu'est-ce que ça leur a donné jusqu'ici? Rien... Pourquoi ne pas tenter une tactique contraire... pour voir... rien que pour voir...? Je suis sûr que plusieurs seraient prêts à enterrer la hache de guerre, à marcher la main dans la main, à oublier leurs petites haines et leurs petites rancunes personnelles pour sauver cette chose qui leur a glissé entre les doigts: le théâtre français au Canada.

Et je suis sûr, que, de son côté, devant un tel effort, le public ne resterait pas indifférent.

Oh! il y a d'énormes difficultés à surmonter. Le côté financier d'abord. Mon Dieu, faites-moi trouver un mécène quelque part, que je leur en fasse cadeau! Voilà qui simplifierait bien des choses c'est entendu. Mais peut-être peuvent-ils marcher sans cet être chimérique?... Peut-être qu'en faisant le grand plongeon, seuls, entre eux pourraient-ils nager?

L'entreprise de Messieurs Goulet Daunais n'en est-il pas une preuve? Voyez le résultat de ce théâtre lyrique qui par sa seule valeur et la qualité de son travail a réussi à s'implanter définitivement au Monument National.

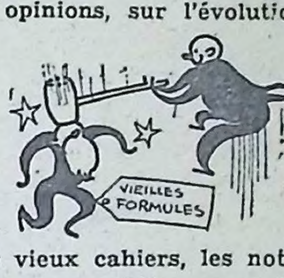
Le dernier spectacle, la représentation de "Manon" a eu un succès qui frise le triomphe. Dirigée d'une façon adroite, intelligente et audacieuse l'opérette et l'opéra se sont implantés solidement à Montréal.

Leurs efforts ne se sont pas concentrés exclusivement sur l'interprétation. La représentation et la mise en scène y sont pour beaucoup dans leur succès. C'est là surtout qu'on trouve d'heureuses audaces. Messieurs Goulet et Daunais se joignent à la nouvelle école.

Parlant de mise en scène, j'entendais justement un de nos comédiens critiquer la mise en scène du Maître de Forges. Pour appuyer son argument il nous disait que, dans ces vingt dernières années, il lui avait été donné très souvent de jouer cette pièce d'après la mise en scène de Monsieur Antoine Godeau, et que jamais il n'avait dit certaines phrases et fait certaines passes comme il l'avait vu faire au M.R.T. Son argument était faux. Je suis avec lui pour constater qu'il y avait, ici et là, quelques grosses fautes de mise en scène dans la représentation du M.R.T. Par exemple, un laquais entre à droite et annonce: "Monsieur et Mademoiselle Moulinet." Il sort ensuite par le fond et va les chercher au jardin. Ce qui n'est pas logique. Des gens annoncés doivent être sur les pas du laquais et faire leur entrée par la même porte que lui.

Mais là où la discussion n'est plus possible c'est quand on se permet de faire la comparaison entre une mise en scène conçue il y a dix ans et une autre aujourd'hui.

As-tu entendu, à CBF, le lundi 11 septembre, la causerie que Jacques Auger a fait sur l'évolution de la mise en scène? Il a fort bien résumé la question, et je partage entièrement son avis. Et il s'est appuyé, pour prouver ses opinions, sur l'évolution effectuée dans la mise en scène de la Comédie-Française depuis l'arrivée en ces murs des Baty, Jouvet, Copeau et Dullin. Ces metteurs en scène n'ont pas hésité à brûler les vieux cahiers, les notes et les traditions de leurs prédécesseurs. Ils prennent un texte, vieux de cinquante ou trois cents ans, et tout en observant scrupuleusement l'oeuvre de l'auteur et le style de l'époque, ils offrent la pièce dans des cadres neufs, c'est-à-dire dans une mise en scène conçues selon nos goûts actuels de l'art. Ces grands maîtres ont donné la preuve que leur formule est celle qui a le plus de chances de succès devant un auditoire moderne. Si les professionnels ne se dégagent pas des vieilles formules, s'ils veulent jouer Le Maître de Forges, La Flambée ou autres pièces à succès comme ils les jouaient il y a vingt ans, qu'ils renoncent à faire revivre le théâtre. Leur projet mourra à l'état embryonnaire. Ils se feront damer le pion par les amateurs, et cela, malgré le manque de métier et de formation de ces derniers qui. en fin de compte, auront suivi de plus près l'évolution du théâtre. Ce qu'il ne faut tout de même pas grand Dieu! Le théâtre amateur est un luxe, un passe-temps, le théâtre professionnel est une nécessité dans la vie d'un peuple. Ce moyen d'expression a été exploité dans presque tous les pays, sauf au Canada où on le traite en partie négligeable. Quand donc secouerons-nous notre inertie dans tout ce qui touche l'art?...



Ma petite Suzy, excuse-moi, me voilà en train de devenir pamphlétaire. Mais je suis comme toi, j'aime tellement le théâtre que son agonie me fait m'arracher les cheveux. Tous mes anathèmes n'amélioreront pas les choses. Calmons-nous donc tous les deux, et contentons-nous d'espérer qu'un jour, il nous soit permis de prendre des billets d'abonnement pour le théâtre comme il nous est permis de le faire pour l'opérette.

Là-dessus ma toute belle, je te quitte.

A bientôt.

JEAN DESPREZ.

GRANDE NOUVELLE

A partir de la

SEMAINE PROCHAINE

RADIOMONDE

paraitra chaque semaine en vous apportant de nouvelles rubriques ainsi que les

Programes détaillés de **tous les postes français de la province**

RETENEZ VOTRE COPIE DÈS MAINTENANT

Je ramasse TOUT

Par "BIG CHIEF"

Suis allé, hier soir au cinéma, on m'avait dit: "Vas voir ça" et j'y suis allé... Malheureusement, j'eus la malchance d'être embusqué derrière une dame portant chapeau en pyramide, qui ne me permettait d'apercevoir que les coins extérieurs de l'écran... Après avoir raté une première vue, je décidai de changer de fauteuil... J'enlignai donc un autre endroit où le siège d'en avant était vide... Je m'y rendis après avoir fait lever deux rangées de spectateurs... J'eus beau distribuer à foison des pardons m'sieu, pardons manzelle, j'entendis que l'on grommelait en sourdine... Je parvins de peine et de misère à mon siège no 2... et m'installai confortablement pour goûter dans son entier, la seconde partie du spectacle... Hélas! je ne devais pas jouir longtemps de mon nouveau poste d'observation. Une autre madame, au chapeau plus gros et plus haut vint s'affaisser sur le fauteuil juste en avant de moi... et pour comble de malheur, le susdit chapeau portait un panache, genre de décoration en plume, qui semblait s'être installé là, simplement pour narguer la plume solitaire du Big Chief... J'eus un mouvement brusque, je vins bien près de lui dire: "Pardon madame, auriez-vous l'obligeance d'enlever votre chapeau à trois étages, ça nous empêche de voir!.." J'aurais pu ajouter que, moi, quand je vais au théâtre j'enlève ma plume, et que de la sorte je ne bloque pas la vision de ceux qui sont assis derrière moi!.. Oh! J'ai pensé lui dire bien des choses à cette madame... mais... j'en eus pas le courage... Seulement, après la représentation, que je me suis donc emparé de... ma plume!.. Elle était encore tout courroucée quand j'arrivai chez moi, et c'est un peu de ce courroux qu'elle vient jeter sur papier, afin de protester contre ce manque de délicatesse de la part de certaines gens... Je ne vous semble guère plus délicat, moi, qui viens ici dire leur fait à ces gens-là, mais, il faut tout de même que quelqu'un le leur dise. — Il devrait y avoir une loi qui prohibe aux femmes, le port des chapeaux au théâtre. Il y a plusieurs de mes lectrices qui, en lisant ces lignes, croiront qu'elles s'adressent à la voisine... Mais, non, pas du tout!... Et pour une fois je vous autorise à vous coiffer, mais en dehors du théâtre seulement, car, c'est le proverbe qui vous dira à son tour: "Si le chapeau te coiffe... prends-le!.."

* * *

Malgré tous les éloges qu'a fait au sujet des chiens, ce grand moraliste de la gent animale, le naturaliste Georges Louis Leclerc de Buffon, je ne saurais admettre que j'entretiens dans mon esprit, la moindre attache pour cette race à l'odorat trop développé, et aux aboiements intempestifs: les caniches de tous les poils et de toutes les races... Ces grands ennemis de notre quiétude, ces gloutons aux appétits multiples, ces vilipendeurs de nos "morning glories" et de toutes les fleurs de nos jardins, ces cauchemars de notre sommeil-du-juste, je me demande un peu, qu'est-ce qu'ils viennent faire en ville, si ce n'est ennuyer les gens, vingt-quatre heures par jour... Qu'avons-nous besoin de ces milliers de toutous dans une ville comme Montréal! — Est-ce en guise de protection, madame, que vous vous obstinez à dorloter Gyp, Médore ou Ti-Bull, mais, que diable, n'avons-nous pas nos agents policiers pour nous protéger?... Quand une ville peut se vanter d'avoir des constables à l'oeil ouvert, si ouvert en effet, qu'ils vont jusqu'à arrêter un échevin, cette ville-là, n'a pas besoin du renfort canin pour veiller à sa sécurité... N'avons-nous pas assez d'une florissante ribambelle qui joue "au voleur" en plein milieu de nos rues, n'avons-nous pas les cris stridents des klaxons, les démarrages des autobus, le grincement des tramways, sans compter le radio et le piano du voisin d'en haut ou d'à côté... Je sais que je vais m'attirer les foudres de ceux qui professent pour les chiens, un culte tout particulier, mais je ne vois pas pourquoi ces quadrupèdes affamés tiennent une place si prépondérante dans notre vie quotidienne. C'en est rendu à un point, aujourd'hui, que dans certaines conciergeries, il y a un chien "à chaque étage"... On lui sert des petits plats, on le fait dormir sur des coussins moelleux, on le dorlote, on va même jusqu'à l'embrasser... Il ne manquait plus que ça!... Et puis, après... on s'étonne qu'il y a une guerre!...

* * *

Il y a des gens qui ont horreur des interviews, d'autres y prêtent volontiers... Probablement que tout dépend de la personne qui fait l'interview... Ce n'est pas chose facile que de courir après telle ou telle personnalité de la radio, et de lui imposer un questionnaire auquel il n'est pas toujours aisé de répondre à brûle-pourpoint... Ceux qui estompent à la hâte la caricature biographique de nos gens peuvent fort bien, sans le vouloir, ne pas donner tout à fait le trait ressemblant de celui dont ils reproduisent le portrait: mais il ne faut jamais douter de la bonne intention ni des uns ni des autres, et, s'il arrive qu'une première esquisse est manquée, eh bien, dame... il y a toujours moyen de se reprendre, n'est-ce pas?.. Alors...!

* * *

Bien avant que la guerre ne fut déclarée, deux de nos inlassables copains avaient secrètement décidé de se marier... prochainement... Cette décision fut connue du public ces jours-ci, et je puis vous assurer que ce n'est pas la senteur de la poudre à canon qui a poussé Fernand Bergevin et Michel Normandin à nous dévoiler leur secret. — D'ailleurs, ce secret nous le savions depuis longtemps... Plus que cela, nous avons eu le privilège d'apprécier les hautes qualités et le charme transcendant de ces deux exquises demoiselles qui, dans quelques semaines deviendront l'une: Madame Fernand Bergevin et l'autre Madame Michel Normandin... N'était la crainte de blesser leur modestie, je mentionnerais ici les noms de ces deux personnes, mais nous aurons d'autres occasions de le faire... probablement quand viendront résonner à nos oreilles les envolées joyeuses de la marche nuptiale de Lohengrin... Dans l'intervalle, les diamants brillent d'un feu étincelant aux doigts des promises, et qu'il nous soit permis de transmettre à celles-ci, comme à nos deux confrères, le témoignage de nos félicitations les plus sincères...

BIG CHIEF

DANGER d'EXPLOSION!

Lundi et tous les soirs, sauf le samedi et le dimanche dans

"JAMAIS D'LA VIE"

Ecoutez Jean-Charles Harvey et Ernest Pallascio-Morin lançant des fusées de mots

à CKAC, à 6h. 30 du soir

du lundi au vendredi

Présenté par BROMO-SELTZER, LIMITED

Garage LAUZON

DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 1102-3

Réparations générales — Mécanique — Débossage — Peinture — Soudure — Service de freins — Raybestos. Service de pneus par un expert.

A LOUER

pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

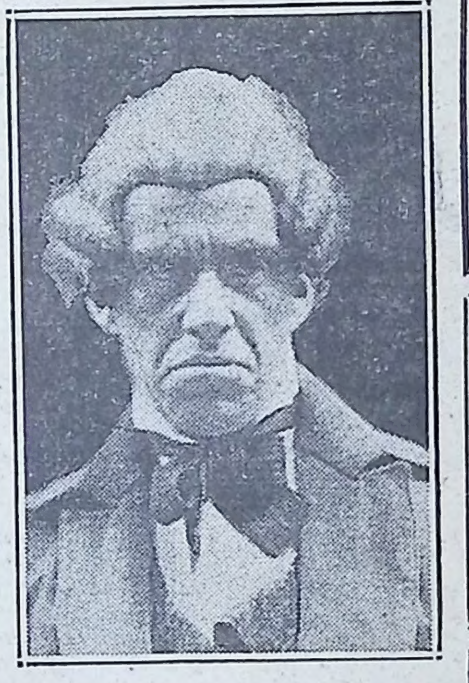
Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

Promenades Musicales à C.H.L.P.

De toutes parts l'on a applaudi au grand succès qu'a remporté cette émission du samedi soir, à C.H.L.P. Le programme "Promenades Musicales" s'est tracé un itinéraire qui lui fera parcourir toutes les contrées du monde. — A chaque pays qu'il visite, il emprunte les chants, la musique et des anecdotes toutes saturées de couleur locale. Mademoiselle Lucille Desparois, l'instigatrice et la directrice de ce programme, s'acquitte avec la meilleure grâce au monde, d'une tâche délicate et parfois ardue. . . mais, aussi très agréable pour ceux qui sont à l'écoute. Notre photo représente le groupe des artistes qui apportent leur concours à ce programme. Rangée du haut: Paul David, pianiste et directeur du trio instrumental, André Vennat, violoncelliste, Louis Bourdon, baryton. Rangée du bas: Lucille Desparois, directrice du programme et narratrice. Marielle Prévost, violoniste, Jacqueline Bernard, chanteuse, à l'extrême droite, devant le microphone, Armand Goulet, annonceur.

FRED BARRY

(Suite de la page 14)



Une moue caractéristique de FRED BARRY

t'assure que je n'étais pas fâché de revenir au Canada. J'en avais plein le dos !

— Avez-vous gardé un bon souvenir de vos camarades de là-bas ?

— Un charmant souvenir ! Ce sont tous d'excellents copains. J'ai été traité comme un prince, tout le temps de mon séjour là-bas.

— Et c'est ce qui vous a donné l'idée d'y retourner pour une tournée théâtrale ?

— Oui, mais malheureusement, nous n'avons pas eu un aussi grand succès. Nous escomptions mieux. . . Enfin, tout cela est du passé. . . D'ailleurs, il faut que je te quitte.

— Déjà. . . nous commencions seulement à s'amuser. . .

— Tu as tout ce qu'il te faut ?

— Oui ! monsieur Barry. Alors nous nous reverrons ce soir. . .

— Ce soir ?

— C'est le 6 octobre aujourd'hui ?

— Oui, mais quel rapport cela a-t-il ?

— Je vous donne rendez-vous au Club Canadien pour ce soir.

— Qu'est-ce qu'on va faire là ?

— Se rencontrer avec les amis, qui se réunissent pour fêter vos vingt-cinq ans de théâtre professionnel. . .

— Qu'est-ce que tu me chantes là. . .

— Je ne chante pas, je suis sérieux ! Et surtout n'oubliez pas ! On vous attend !

— Bon ! bon !

Marcel GAGNON

CETTE ANNONCE VAUT $1.00

pour réparation de votre Radio sur un système d'économie avec un service d'ingénieur diplômé.

Inspection de votre Radio Gratis !

10 p.c. de réduction sur achat de lampes.

Si votre Radio est en bon état en ce moment, placez cette annonce dans votre Radio, sa valeur sera toujours de $1.00 à notre atelier.

Location de haut-parleurs pour banquets, réunions, etc.

J. R. VINET

VENDEUR D'ACCESSOIRES ELECTRIQUES

518 rue Georges V Montréal-Est Tél.: CLairval 4418

Emmagasinage et réparation de fourrures

Accordez votre confiance à la maison

J. A. Turcotte

FOURRURES

Vous aurez entière satisfaction

1590 Ste-Catherine Est près de Champlain

Téléphone FRontenac 7751

SPÉCIALISTE EN BEAUTÉ

LE SEUL DE SON GENRE ICI A MONTREAL

suppression des RIDES ACNE PORES OUVERTES traitement non chirurgical pour le rajeunissement de la figure et développement et raffermissement de la poitrine.

traitement des PELLICULES CHUTE DES CHEVEUX nouveau traitement scientifique pour éliminer tous ces troubles et pour redonner la vie à vos cheveux.

POILS SUPERFLUS; verrue, grain de beauté, tête blanche, tatouage enlevés pour toujours; ouvrage garantie.

INSTITUT DE BEAUTE NATURELLE

1396, Ste-Catherine O. Suite 407 Tél.: LA. 9771

produit vendu pour traitement par vous-même si désiré.

Ce coupon vous donne droit à une micro-photographie de votre chevelure ou votre figure.

EXPERT RADIO SERVICE

FItzroy 9553

INSPECTION A DOMICILE 50c

- SATISFACTION ASSUREE !
- SERVICE D'EXPERT !
- GARANTI DE 90 JOURS !

GRATIS !

Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.

Moisan Radio

5905, Boul. MONK

L'HEURE DES VEDETTES

Vendredi, 6 octobre 1939 ! Voilà certes une date qui marquera une étape importante dans l'histoire de la radio commerciale canadienne-française. C'est en effet ce jour-là, de neuf à dix heures du soir, que par le truchement du poste CKAC, les grands magasins Woodhouse présenteront la première d'une série d'émissions, dont on peut dire sans crainte, qu'elles seront les plus importantes qui, jusqu'à présent, aient jamais été commanditées par une firme locale.

BILL HARWOOD qui assumera la direction des programmes de Variétés Woodhouse.

Cette importance n'est pas seulement due au nombre des artistes qui prendront part à l'émission, mais encore à leur talent et surtout à leur réputation.

"L'Heure Woodhouse" pourrait fort bien, sans prétention exagérée, s'intituler "l'Heure des Vedettes". En effet, parmi son personnel régulier — —si nous pouvons nous exprimer ainsi — on compte les vedette de notre radio nationale qui ont nom : Jacques Gérard, premier ténor de l'Opéra Comique de Paris ,dont les succès lyriques ne se comptent plus et qui, pour la première fois depuis de nombreuses années, passera la saison parmi nous, les événements actuels l'empêchant d'aller remplir en France les superbes engagements qui l'y attendaient; Juliette Béliveau, l'inimitable comique dont chacun connaît l'irrésistible dynamisme et la grande originalité d'interprétation; Roland Bédard que ses admirateurs ont déjà surnommé "le Fernandel canadien" et qui détaille les couplets d'une chansonnette avec un comique irrésistible; Maurice Meerte, le plus versatile de nos chefs d'orchestre, qu'il serait superflu de présenter, et qui conduira un orchestre composé de nos meilleurs musiciens. Au cours de l'émission, un court intermède dramatique sera interprété par quelques-uns des meilleurs acteurs de la scène et du micro et, chaque fois, un artiste d'honneur tiendra la tête de la distribution.

EDDY BAUDRY, qui réalisera la nouvelle série des programmes Woodhouse.

RACHEL CARLEY, des Folles Bergères et vedette du programme Manhattan Merry go Round, qui sera l'artiste invité extraordinaire aux programmes des 6 et 13 octobre. (CKAC-CHRC).

Voilà en somme ce qui constituera, comme nous le disions plus haut, la partie régulière de "l'Heure Woodhouse". Mais ses commanditaires espèrent, tout au long de la saison, pouvoir présenter aux radiophiles plusieurs grandes vedettes internationales et, pour commencer, profitant du court séjour que fait actuellement à Montréal la célèbre chanteuse française Rachel Carley, vedette des Folies Bergères de Paris et étoile de la radio américaine, les directeurs de "l'Heure Woodhouse" l'ont engagée pour les deux premières émissions, celles du 6 et du 13 octobre.

Le grand talent de la célèbre divette parisienne aidera certainement puissamment à faire de ces deux premiers programmes, de véritables galas radiophoniques.

Rachel Carley, Jacques Gérard, Juliette Béliveau, Roland Bédard, Jacques Auger, Gaston Dauriac, Camille Ducharme, Nicole Germain, le quatuor Woodhouse, Maurice Meerte et son orchestre, voilà bien des noms qui sont, pour "l'Heure Woodhouse", autant de garanties de succès. Disons en terminant que ces grands galas radiophoniques seront dirigés par Bill Harwood et réalisés par Eddy Baudry.

JACQUES GEBARD, premier ténor de l'Opéra comique de Paris, qui vient de terminer une triomphale série de représentations de Manon aux Variétés Lyriques.

MAURICE MEERTE, le talentueux chef d'orchestre, qui dirigera l'orchestre à l'Heure des Vedettes.

ROGER BAULU, le maître de cérémonies aux programmes Woodhouse.

Radiomonde est édité par les publications Radio Limitée, Hôtel Ford, PL. 3858 Montréal et imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, 180 est, Sainte-Catherine, Montréal.

DE NOUVEAU
ce programme
vient vous charmer !

"CEUX QU'ON AIME"

Plus de rires..., de pleurs... d'aventures romanesques dans la vie de Louise et d'Henri, ces deux aimables jumeaux, et de leurs chers parents et amis.

Soyez à l'écoute
MERCREDI SOIR
de cette semaine
et tous les autres
mercredis soirs
CKAC—8h.
présenté par
POND'S EXTRACT CO., LTD.

Tél. FItzroy 5038

Salon Lilas

Mlle LINA SURPRENANT, prop.

Spécialisons dans les Permanentes "De-Sohn"
Assortiment complet de Bas "BUTTERFLY".
Permanentes de tous genres $1.00 et plus.

4405 OUEST, RUE NOTRE-DAME MONTREAL

J.-G. YON

EDITEUR & IMPORTATEUR de MUSIQUE
4123, RUE ST-DENIS — HArbour 2302
L.-J. DOUCET, Prop.

OPERAS — CHANTS CANADIENS — MUSIQUE RELIGIEUSE
Romances et Chansonnettes. — Saynettes et Opérettes pour pensionnats.
Nous avons constamment en mains les morceaux demandés dans tous les Conservatoires et Académies de Musique.
Musique pour Piano, Orgue, Violon, Violoncelle.
Fournisseur des Collèges et Couvents du Canada et des Etats-Unis.
Cordes pour tout Instrument et Accessoires.
Catalogue expédié sur demande.

Bureau: HA. 1633

Salle des Banquets :
MA. 6695 — PL. 0581
MA. 0162

CAFÉ ST-JACQUES

Le plus fashionable endroit de la partie est de la ville où le gourmet peut à toute heure du jour déguster des mets délicieux.

BIERE — VIN
COCKTAIL

Table d'Hôte et à la Carte
Pourvoyeurs pour Banquets

415 Ste-Catherine Est,
près Saint-Denis
MONTREAL

VOULEZ-VOUS GAGNER $30, $50, $75, PAR SEMAINE A LA RADIO?

VOICI DES PREUVES

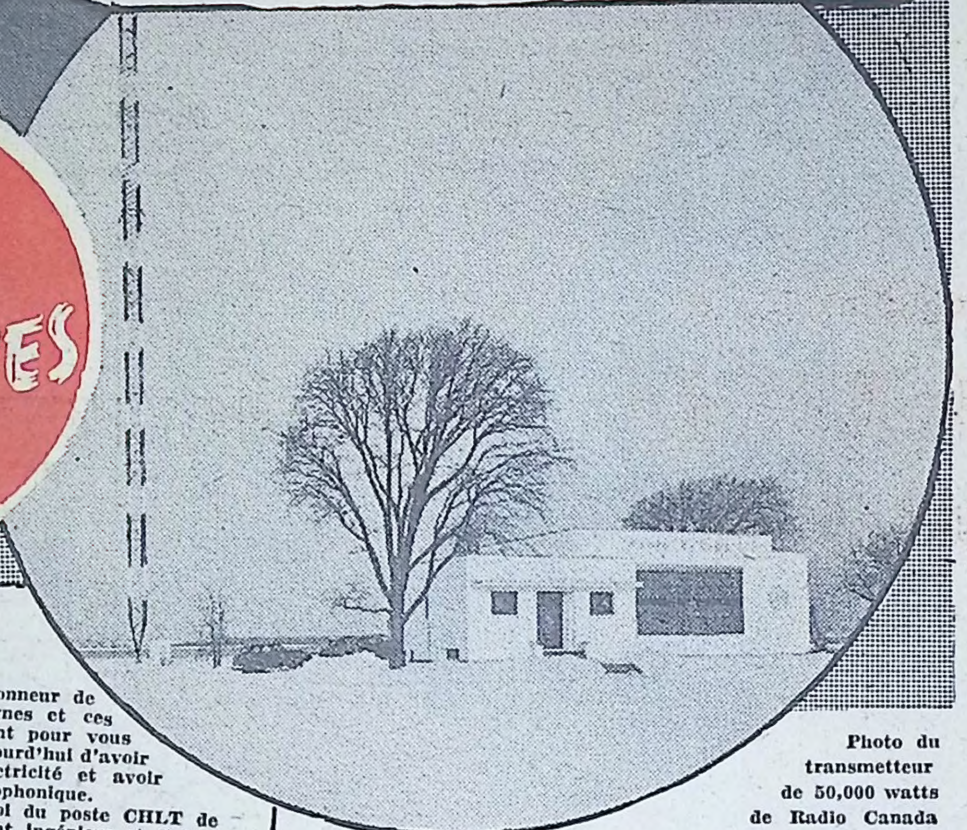


Photo du transmetteur de 50,000 watts de Radio Canada CBC, à Verchères.—

INGENIEUR EN RADIO

Mr. F. C. Raeth,
Ontario St. W., Montréal, P.Q.
Cher Monsieur Raeth; J'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes et ces premiers mots pour vous seront pour vous dire combien je suis content aujourd'hui d'avoir été à l'école Canadienne d'électricité et avoir suivi vos cours en matière radiophonique.

Je suis maintenant à l'emploi du poste CHLT de Sherbrooke en qualité d'assistant ingénieur et j'aime bien ma position. C'est grâce à vous, mon cher Monsieur Raeth, et à vos bons offices si je puis maintenant envisager l'avenir avec confiance. Soyez assuré, que j'en suis des plus reconnaissants.
GERARD CHAMPAGNE, Station CHLT,
Sherbrooke, P.Q.

St-Hyacinthe, P.Q.
M. Fred. C. Raeth,
Montréal, Qué.
Cher Monsieur Raeth:
Quand je me suis inscrit à votre école, mes idées sur l'Electricité étaient très vagues et en très peu de temps, j'avais appris la base de l'Electricité.

Le cours que j'ai complété m'a permis d'obtenir une position dans le poste émetteur de La Presse, CKAC et je me sers maintenant des connaissances acquises à votre école. Votre respectueux,
(Signé) J. H. HAMMOND.

Voici une lettre de la seule jeune Canadienne graduée de l'Ecole Canadienne d'Electricité.—Le 24 mars 1936.

Cher Monsieur Raeth:
Depuis que je suis graduée de votre école, je suis assurée de n'être jamais sans travail comme nombre de mes amies.

Ce fut un plus grand plaisir pour moi de suivre les cours de votre école que ceux des autres écoles que j'ai fréquentées. Vous et vos professeurs faites si bien tout en votre possible.

Mon présent emploi fait partie du département de service d'un de nos plus grands magasins, ici à Ottawa. Je demeure sincèrement vôtre, Elizabeth White.

Les onze ingénieurs en radio des postes de la Société Radio-Canada, qui sont gradués de l'Ecole Canadienne d'Electricité sont :

Rodolphe Fournier, opérateur, CBC, Montréal.
Maurice Guimond, CBF, poste émetteur, Verchères.
M. Romanelli, opérateur, CBC, Montréal.
Lloyd Moore, opérateur, CBC, Montréal. ...
Jacques Soulière, CBF, contrôle, Montréal.
Russell Walsh, CBC, maître-contrôle, Montréal.
J. Charles Garon, CBF, poste émetteur, Verchères.
Roland Beaulieu, CBF, poste émetteur, Verchères.
Joseph Beauregard, CBF, contrôle, Montréal.
Léo Ducharme, CBF, poste émetteur, Verchères.
P. P. Déziel, CBM, poste émetteur, Montréal.

Experts en Radio Demandés

On a besoin d'experts techniciens et ingénieurs en radio pour les postes émetteurs, les manufacturiers et le service, et les opérations de la police et de l'aviation, etc. Les procédés de haut-parleurs et de télévision sont de nouveaux champs d'action offrant de bonnes opportunités.

L'Ecole Canadienne d'Electricité offre des cours complets d'ingénieurs en électricité en radio, en classe du jour ou du soir, d'une période de six à douze mois.

GRATUIT — DEMANDEZ NOTRE DEPLIANT — GRATUIT

282, rue Ontario Ouest, — Montréal

MALLEZ CE COUPON

Canadian School of Electricity,
282, rue Ontario Ouest,
Montréal.
Messieurs,
Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre dépliant, me disant comment devenir ingénieur en radio.

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Ville ....

Canadian School of Electricity

MADELEINE CARDIN

par Al MICHEL

Il faut donc, me rendre à l'évidence et avouer, que je suis indiscrète et curieuse. Pourtant, et cela vous surprendra sûrement, je n'ai aucune idée de me corriger de ces gros défauts. — Je vous dirai même que je les aime; au fond ils sont mes moyens de subsistance...

Ainsi, l'autre hier, je faisais les cent pas dans le hall de C.H.L.P. Du studio B, venait une douce musique. Indiscrètement, je me glisse vers la porte entr'ouverte... et furtivement je risque un regard. Précaution superflue... on m'a surprise. Aimablement on m'invite. Je balbutie quelques mots d'excuses à une personne et grande est ma surprise lorsque je reconnais la gentille vedette, Madeleine Cardin.

Madeleine est grande, élancée, très blonde et jolie. Elle possède un délicieux sourire et de grands yeux verts. En plus d'avoir un physique agréable, Mademoiselle Cardin est douée d'un excellent talent de comédienne.

—Décidément, le hasard fait bien les choses.

—Et pourquoi?

—Justement, je voulais vous voir. Tenez j'allais même vous téléphoner dans le cours de la journée.

—Vous avez quelque chose à me communiquer?

—Pas exactement, j'aimerais plutôt que vous me communiquiez, certaines choses.

—Ah! bon,... Et si je comprends bien, vous désirez une entrevue?

—Précisément. — Vous déplairait-il de m'en accorder une?

—Au contraire... la chose me paraît assez agréable. Commençons, voulez-vous?

—Bien. Toute petite aviez-vous l'idée de devenir artiste?

—Je ne songeais pas à devenir comédienne. Cependant mes parents trouvaient que j'avais beaucoup de dispositions pour le piano; ils voulaient donc, que je sois pianiste.

—C'était leur rêve.

—Malheureusement ce n'était pas le mien; chaque leçon de piano était un nouveau sacrifice.

—Pourtant vous jouez très bien; j'ai pu le constater tout à l'heure. Maintenant vous aimez la musique?

—Follement. Je regrette même le temps perdu...

—Dites-moi, vous avez étudier la diction?

—Certainement. J'entrai au Conservatoire Lasalle à l'âge de 14 ans. Trois ans plus tard j'en sortais avec mon diplôme d'enseignement. J'eus l'honneur de remporter la médaille de Lord Bessborough.

—C'était là, un premier succès. Qu'avez-vous fait ensuite?

—Je travaillai un an avec Madame Jeanne Maubourg-Roberval. C'est à ce temps-là, que remonte mes débuts. Puis je passai à l'école de Madame Laurette Larocque-Auger. Elle me présenta au Stella.

—Dans quelles pièces avez-vous joué?

—Notamment dans, "Une querelle dans le ménage, et Arlequin." Cette dernière fût reprise à la radio, à "L'Heure Provinciale" avec Georges Landreault.

—Aviez-vous d'autres programmes radiophoniques?

—J'avais un rôle dans le programme "Poésie et Littérature" du Conservatoire Lasalle. Puis je restai 3 ans sans faire de radio.

—Et quand avez-vous re-débuté?

—Il y a deux ans à C.H.L.P. dans Radio-Théâtre.

—Je me souviens que vous avez remporter un énorme succès à ce poste en interprétant "Nadia Trichine." Vous aimiez ce rôle?

—Beaucoup. Pensez, depuis longtemps je voulais jouer les espionnes russes. Jean Bart, ma fourni l'occasion de réaliser mon grand désir. J'aimais à travailler à C.H.L.P.; car j'avais l'opportunité de jouer différents personnages. Tout de même je laissai ce poste pour passer à Radio-Canada.

—Quels furent vos nouveaux programmes?

—Les sketchs de Louis-Philippe Hébert. "Le train fantôme", "Les mains rouges", "Le secret de la mort." Ces pièces furent données en tournée.

—Vous aimez les tournées?

—Oh! oui. Soixante représentations furent données en dehors. Nous voyagions sur un rayon de 200 milles.

—Je repris mes activités radiophoniques. J'eus le plaisir de travailler pour Robert Choquette, alors qu'il était directeur de l'émission "Fémina."

—Il me semble vous avoir entendue dernièrement à "La Pension Velder"...

—En effet. Ce fut une courte apparition... mais agréable.

—Parlez-moi maintenant de vos autres programmes?

—Avec plaisir. Lors de la dernière saison, Paul Langlais me confia le rôle de Lucille dans "Ceux qu'on aime." Je suppose que j'aurai à reprendre ce personnage lorsque les émissions de "Ceux qu'on aime" recommenceront. Puis je jouai dans "Les amours de Ti-Jos", "Grande Soeur", "C'est la vie." En plus je fis des commerciaux pour Ironysed Yeast, la gum Dentyne, Grande Soeur et le savon Lux.

—Il y a quelques temps, Monsieur Edouard Beaudry vous confiait le rôle de Denise (cousine de Marcel et Ninette Lortie) dans "Rue Principale", n'est-ce pas?

—C'est très vrai. Voilà... vous connaissez mes activités. Je devais avoir beaucoup d'autres programmes... mais ils sont en suspens.

—Evidemment, la situation actuelle a bouleversé bien des projets.

—Vous faites partie du M.R.T. français, si je ne me trompe?

—Oui, je suis sociétaire.

—Vous avez eu beaucoup de travail?

—Suffisamment. Sous la direction de Martha Allan et Ferdinand Biondi, j'ai joué dans "Noé" d'André Auoé, l'année suivante, nous interprétions une pièce de Jean Béraud." Je laissai le M.R.T. un certain temps.

—Quand y êtes-vous revenue?

—L'année dernière, pour "Chacun sa vérité" et "Le Coeur."

—Actuellement vous remportez un bon succès dans "Le Maître de Forges."

—Oh!... j'essaie d'incarner le mieux possible le rôle d'Athénais.

—Vous y réussisez à merveille. D'ailleurs je vous ai vu au travail. J'espère que M. Mario Duliani, requerra encore vos services. Je pourrais dire beaucoup de bien de cette école... mais ce serait sortir un peu de mon programme. J'aurai sans doute l'occasion de vanter le M.R.T. Français... je le ferai de grand coeur. Vous n'avez rien oublier?

—Attendez... je n... Oh! oui, il y a deux ans je fis partie de la distribution de Beethoven. Cette pièce fut jouée par la Renaissance Théâtrale sous la direction de Paul Charbonneau. Et puis, c'est tout. Je crois bien que cette fois je vous ai tout dit.

—Certes, vous m'avez raconté beaucoup de choses au sujet de votre vie active mais de votre vie privée... je ne sais rien, absolument rien. Dites, vous m'en parlerez un tantinet.

—Pour vous faire plaisir. D'abord je ne suis pas mariée.

—Tant mieux... pour vos admirateurs. Et vos goûts, ils sont multiples?

—Et variés. J'adore cuisiner. La couture est mon passe-temps favori, d'ailleurs je fais moi-même toutes mes toilettes.

—Etes-vous sportive?

—Passablement. Je fais du ski, du patin, du tennis, et je pêche.

—Vous êtes chanceuse?

—Généralement, et je prends beaucoup de poissons.

Vous êtes bien aimable, croyez-moi, pourtant je dois vous quitter. Le M.R.T. donne ce soir la dernière représentation du "Maître de Forges"... alors, vous comprenez.

—Certainement. Je vous remercie de cet entretien et je vous souhaite tout le succès possible.

—Merci, Mademoiselle Michel. Au revoir!...

Eh voilà!... je bénis le heureux hasard qui m'a permis de connaître une aussi gentille demoiselle. Madeleine Cardin n'est pas seulement une artiste talentueuse, mais une délicieuse camarade.

WOODHOUSE

MONTRÉAL — 105 rue Ste-Catherine O. • **ST-JÉRÔME** — 294-296 rue St-Georges • **QUÉBEC** — 65 rue de la Couronne

VISITEZ

Notre Rayon de Fourrures

Vous y trouverez de magnifiques manteaux de fourrure tels que Mouton de Perse, Ecureuil, Seal Hudson, Mouton de Bombay, Vison, Marmotte, Seal polaire, Rat musqué, Renard argenté, Seal français, et plusieurs autres sortes. En un mot vous y verrez des quantités innombrables de manteaux de fourrure disposés dans une espace de 1,500 pieds carrés. Tous ces manteaux sont de modes actuellement populaires et du tout dernier cri de la saison. Donnez-vous-le pour dit, visitez la Maison WOODHOUSE et vous serez agréablement surpris de la qualité et de la quantité de manteaux que vous y verrez en vistant notre rayon.

Choix Considérable de

MANTEAUX de FOURRURE

Valeurs Remarquables

- Pony — Collet de renard argenté.
- Seal français (lapin teint seal) collet de renard argenté.
- Broadtail (mouton spécialement traité) bas et collet teints couleur Alaska.
- Rat Musqué (mélange Hollander).
- Raton Laveur (peaux descendues).
- Mouton Chekiang (brun)
- Seal français (lapin teint seal) manches teintes couleur Alaska.
- Mouton de Perse (flancs).
- Ecureuil (côtés bruns).

GARANTIS DURANT 1 AN

- Reproduction des plus populaires modèles de New-York.
- Modèles Princesse et droit.
- Tailles: 14 à 44.

$99.00

PRIX SPÉCIAL

Pas de dépôt. La première mensualité assure la livraison 18 mensualités de $5.50. Pas d'intérêt ni supplément.

MANTEAU EN RAT MUSQUÉ (flancs)

- Authentique mélange Hollander.
- Modèles renommés pour leur beauté et leur confort.
- Droit — Princesse et mi-ajusté
- Chaque manteau porte une garantie d'un an.

$67.50

PAS DE DÉPÔT

La première mensualité assure la livraison

18 MENSUALITES DE $3.75 — Sans intérêt ni supplément

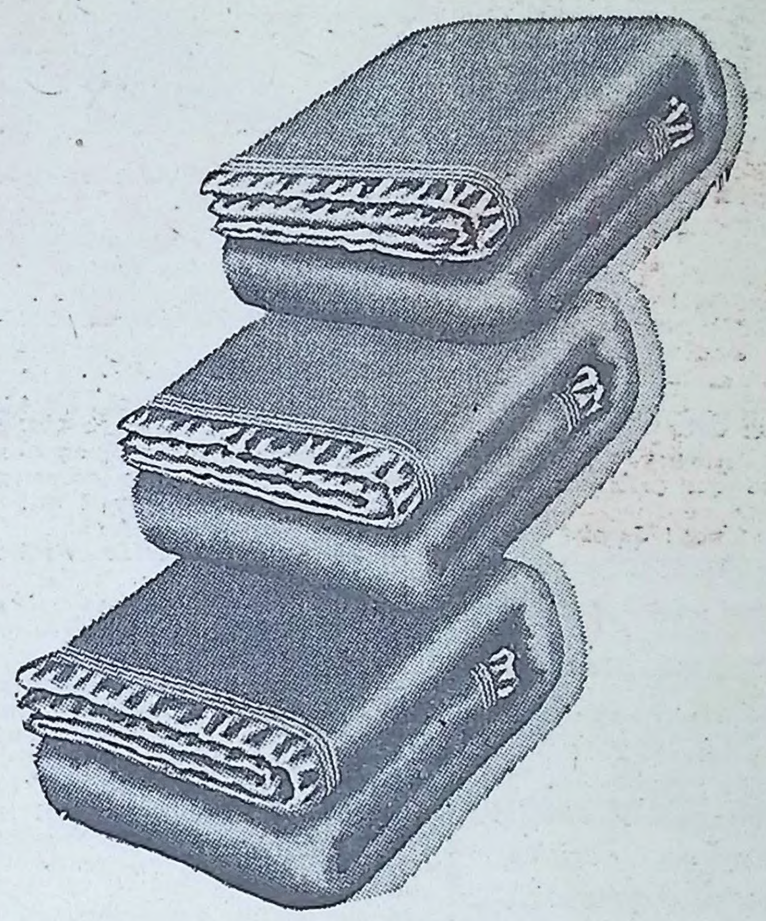
WOODHOUSE & CO., *Limited* — 105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Londres, Birmingham, Liverpool, Manchester, Nottingham, Hull, Southampton, Cardiff, Edimbourg, Glasgow, Belfast, Dublin, Toronto — Québec, 65 rue de la Couronne — Saint-Jérôme, 294-296 St-Georges.

BELLES ET CHAUDES

COUVERTURES

Offertes à un prix très bas
Cinq couleurs au choix



3

COUVERTURES POUR

$5.75

30¢ SUR LIVRAISON
30¢ PAR MOIS

Assurez-vous chaleur et confort durant votre sommeil! Recouvrez-vous avec ces couvertures de belle qualité, selon les besoins de la saison. 10% de laine. Toute la chaleur désirée. Très jolies couleurs de rose, or, mauve, vert et bleu avec bande de satinette de couleur assortie. Grandes couvertures de 66" x 80", toutes de très belle qualité.

Si vous ne pouvez pas venir au magasin envoyez-nous ce coupon

WOODHOUSE & CIE LIMITÉE

105 ouest, Sainte-Catherine, Montréal

Veuillez m'envoyer les trois couvertures pour $5.75, je paierai 30c sur livraison et le solde 30c par mois.

INDIQUEZ LES COULEURS DESIREES

( ) ROSE ( ) OR ( ) MAUVE
( ) VERT ( ) BLEU

Mon numéro de compte est: ....

Je désire ouvrir un compte: ....

NOM ....

ADRESSE ....

APPT .... *TEL.* ....

VILLE ....

S.V.P. N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

FRED BARRY

(Suite de la page 3)

Cette année-là, j'entrai au Cercle Saint-Henri, un des plus forts groupes amateurs du temps. Et au début de 1914, j'avais l'honneur de jouer le rôle de de Sérigny dans "Le Drapeau de Carillon" pièce écrite par L.-O. David, le père de l'honorable Athanase David.

— C'est une pièce qui a un bel élan dramatique. . .

— Je te crois ! Puis un jour, Dhavrol qui était directeur du théâtre Canadien-français, me demande si j'aimerais faire du théâtre professionnel. Ma réponse ne se fit pas longtemps attendre. J'acceptai avec joie. Mes débuts se firent donc à ce théâtre dans "Coeur de Française". J'avais à mes côtés des artistes tels que René Gandry, Paul Coutlée, qui tient aujourd'hui la populaire librairie : "La Cité du Livre", sur la rue St-Denis ; Elzéar Hamel, Bonnal, Albert Duquesne et sa blonde, Suzanne Verneuil (un beau brin de fille). D'ailleurs, Albert a toujours eu du goût. . . C'est reconnu !

— Quand avez-vous pris un rôle de vedette ?

— Pas bien longtemps après mon entrée dans la troupe. La guerre était déclarée et nos camarades français durent retourner en France. Du moins, la plupart d'entre eux. Alors Dhavrol me confia le rôle titre dans "Les Oberlées".

— Vous deviez avoir hâte de lire la critique des journaux le lendemain !

— Oui et non ! Je craignais un peu. Mais par bonheur, tout c'est bien passé !

— Je n'en doute pas ! Comme j'aimerais consulter vos "scrap

FRED BARRY dans le rôle de Napoléon Bonaparte.

books" ! Il doit y avoir des choses très intéressantes à y glaner.

— Je n'en ai jamais eu. . .

— . . . De choses intéressantes, allons donc !

— Non, de scrap book. . .

— Vous ne me dites pas ! Un artiste qui n'est pas en même temps un collectionneur de programmes, de photos et d'articles de journaux, c'est plutôt rare qu'on voit ça !

— C'est comme je te dis !

— Au moins, les lisiez-vous les critiques ?

— Oui, quoique j'estime qu'un comédien ne devrait jamais le faire.

— Comment ça ?

— J'avoue que dans certains cas, il est bon des lire et d'en faire son profit ; c'est lorsqu'il s'agit d'une critique constructive. Malheureusement, ce n'est pas toujours ce qui arrive ! Souvent, ceux qui se mèlent de critiquer, ne connaissent même pas l'ABC du théâtre. Alors, comment veux-tu que ce ne soit pas une critique destructive.

— Vous avez parfaitement raison.

— Combien de gens doués, et j'en connais, se sont découragés en lisant les bêtises de ces messieurs

FRED BARRY, en vieux loup de mer

de la presse et ont renoncé à une carrière qui les aurait menés loin. Un bon critique, je m'incline devant lui, car il fait oeuvre utile. Mais les autres. . . oh ! là, là. . .

— Avez-vous déjà eu à en souffrir ?

— Comme tout le monde, mon vieux. Je te dis que des fois, c'était pas rose. J'ai persisté, parce que j'adorais mon art, mais ce n'est pas leur faute.

— Des personnes comme çà ne devraient pas exister. Notre vie est si difficile à vivre sans çà !

— Tu l'as dit, vieux. Mais pour revenir au théâtre Canadien-français, tu peux noter que je fis là, une saison. Quoique vers la fin, nous soyions allés donner une série de représentations à la Salle de l'Auditorium à Québec. L'année suivante, je travaillai avec Julien Daoust, qui était dans le temps, un de nos grands artistes canadiens-français. Nous avons fait du beau travail ensemble.

— Quand avez-vous fait vos débuts comme directeur !

— En 1918. Duquesne et moi montâmes une Troupe pour le Family. Mais nous alternions entre Québec et Montréal. Six semaines dans une place et six semaines dans l'autre.

— Alors quand vous étiez à Québec, le Family faisait relâche. . .

— Mais pas du tout. Nous avions fait des arrangements avec la Troupe Pelletier-Demons-Palméri. Nous nous partagions les recettes et les dépenses. Quand notre groupe était à Québec ; l'autre était à Montréal et vice-versa.

— Et cette intéressante association dura longtemps ?

— Trois saisons. Jusqu'en 1921. Puis c'est le théâtre de tournée. Je crois qu'il n'y a pas un petit coin dans la province et en Nouvelle-Angleterre où nous ne sommes pas passés.

— Vous aimiez çà ?

— Beaucoup ! Mais c'est fatigant. On loge souvent dans des hôtels sans confort. On mange plus ou moins. Mais tout de même, çà a un côté plaisant. Il est assez rare

FRED BARRY, en gentleman du début du 20e siècle.

qu'un comédien se fasse tirer l'oreille, quand on lui propose une tournée, car il est voyageur par nature et souvent par besoin.

— Si au moins, tous ces voyages rapportaient gros, mais malheureusement, il n'en est rien.

— Que veux-tu ! Un acteur qui n'a pas mangé de la vache enragée au moins une fois dans sa vie, n'est pas un acteur. La misère n'a jamais fait peur à ceux qui aiment leur métier.

— Je les comprends. Car faire ce qu'on aime, même dans des conditions défavorables, est plus plaisant que de faire ce qu'on n'aime pas, quoique en ayant toutes les facilités possible.

— Tu parles comme un gros-livre.

— Et maintenant, dites-moi. En quelle année avez-vous donné des représentations au St-Denis ?

— Nous avons commencé en 1924, je crois. Ce théâtre était alors la propriété de Jos. Cardinal, un père pour les artistes.

— Je le connais très bien de réputation.

— Un chic type mon vieux ! Nous avons toujours été très liés tous les deux ! C'était un plaisir de travailler pour lui. Mais le cinéma prenait toujours plus de vogue. Nous avons du lui laisser la place en quittant le St-Denis avec regret.

— C'est à ce moment que commença l'ère du Chanteclerc ?

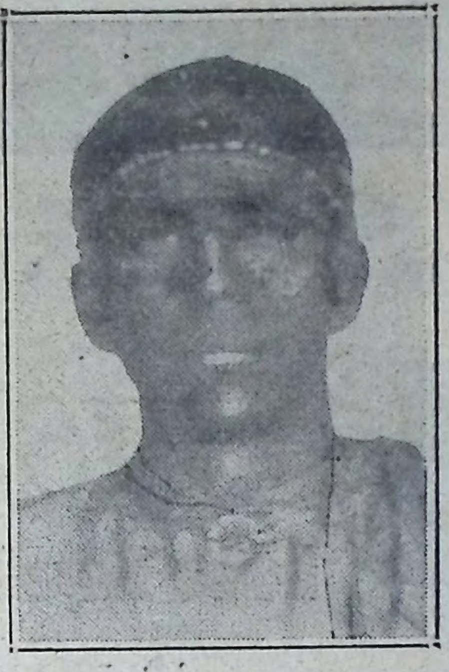
— Oui, nous avons fait là plusieurs bonnes saisons. Nous y avons eu des succès. Puis on lui donna le nom de Stella, qu'il possède encore aujourd'hui. Henri Letondal en fut le directeur artistique. Mais à la fin, on dut céder devant l'apathie du public. Les recettes étaient souvent beaucoup plus petites que les dépenses. Heureusement la radio venait de faire son apparition. Elle nous sauva la vie.

— Si je ne me trompe pas, vous et vos camarades êtes des pionniers de cet art ?

— Je le crois ! Pour moi, il n'y en a pas beaucoup qui y ont passé avant nous.

— Vous souvenez-vous de quelques-uns des programmes que vous y avez donnés ?

— Oh là, là, ce serait difficile. Enfin, je vais essayer de t'en nommer.



Un héros romain: FRED BARRY

— Je pourrais peut-être vous en nommer à mesure que mes souvenirs me reviendront à la mémoire.

— C'est ça. Tu vas m'aider. C'est beau le travail en collaboration. J'ai toujours approuvé çà !

— Alors, si on y allait ! Qu'est-ce que vous diriez si on parlait du programme du "Sirop Lambert" ?

— Bonne idée ! C'est celui que nous avons eu le plus longtemps sur l'air. Neuf ans, mon vieux !

— Et chose presque incroyable, il n'a jamais perdu la faveur du public. Il a toujours été écouté avec plaisir.

— Je le crois, si j'en juge par le courrier que nous recevions.

— Mais pourquoi n'a-t-il pas recommencé cette année ?

— Je ne perds pas tout espoir de le remettre sur l'air ! Mais nous aurons une formule nouvelle, si cela arrivait.

— Vous avez beaucoup travaillé avec Henri Deyglun ?

— Oh oui. . . Nous avons présenté plusieurs genres d'émissions. Notamment "Mimi la petite Ouvrière", "Coeur de Maman", etc. Des drames vécus, comme le "Naufrage du Titanic" ; les Actualités dramatisées.

— Mais maintenant, la troupe Barry-Duquesne n'existe plus ? Est-ce vrai ?

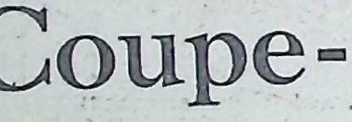
— Oh ! si peu ! Le programme Lambert est à peu près le dernier où les membres de la Troupe ont travaillé ensemble. Maintenant,

(Suite à la page 14)

Résidence: CHerrier 8616
CLairval 2700
Gagnon Électrique
Contracteur Electricien
RADIO SERVICE
4768 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

Madame LAURE
Le plus fort medium d'Europe
vient de recevoir le grand tarot Tunisien, l'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.
De 9 h. A.M. à 9 h. P.M.
513 Est, rue Duluth

Coupe-couture
Professionnelle—méthode simple et claire de
COTNOIR-CAPPONI
1231 ouest, Ste-Catherine, Montréal.



Achetez vos
FLEURS
directement des serres attenantes au studio du fleuriste La Patrie
Ouvert le dimanche et tous les . . . . soirs.
LA PATRIE, Fleuriste
J. R. BRULE, Prop.
168 Est, Sainte-Catherine
LAncaster 5606
Soyez aux écoutes à C.H.L.P., tous les jeudis pour notre programme : 12.15 à 12.30 p.m.

Mesdames-Mesdemoiselles!
Pour une belle coiffure. — Un permanent réussi.
Rendez-vous au
Chic Salon de Coiffure
PARIS STYLE
Qui donne toujours satisfaction
3873 SAINT-DENIS
Pour appointement, appelez PL. 4539.
Experts Coiffeuses à votre service.

Mesdames et Mesdemoiselles
Qui avez des aptitudes pour la coiffure, vous pouvez facilement maitriser cette profession, qui vous permettra de faire un gros salaire ou avoir votre propre commerce en suivant un cours à
L'ECOLE DE COIFFURE BAYARD
4132 rue Wellington, Verdun.
Pour appointement app. YO. 4411,
Mde BAYARD, prop., ou
SALON BAYARD EN'G.
4124 Wellington, Verdun.

SALONS MORTUAIRES
J.-H. LAPERLE
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
Tél. CHerrier 9010
1717, RUE AMHERST, MONTREAL
VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

Abonnez-vous à
RADIOMONDE
C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford. Montréal.
Bulletin d'Abonnement
Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:
M. . . . .
. . . .
. . . .
pour . . . . numéros, à partir de . . . .
. . . .
Signé. . . . .
52 numéros . . . $1.75 13 numéros . . 50 sous
26 " . . . 1.00 6 " . . 30 sous
N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat- poste seulement.

1er anniversaire de la Pension Velder, de Choquette

Tous les personnages de l'oeuvre en scène. — Ils présentent à l'auteur un bronze représentant la Pensée brisant ses chaînes.

Publication du roman

'La Pension Velder" est un roman d'une intense psychologie à laquelle son auteur, qui vient de se voir décerner par un philologue français, M. Bruneau, le titre de premier poète français, devait ajouter une savoureuse poésie à l'oeuvre. S'alimenter pendant 260 jours à deux sèves aussi fécondes vaut bien qu'on le signale. C'est un témoignage d'admiration qu'ont voulu apporter à Robert Choquette ceux qui ont assisté en nombre à l'émission de lundi dernier, à laquelle la Société Radio-Canada avait accordé à l'auteur un quart-d'heure supplémentaire. Ce fut un gala radiophonique. Au cours de la demi-heure, on entendit tour à tour les principaux personnages du roman de M. Choquette. Ils ressuscitaient des manuscrits de l'auteur; ils répétaient les scènes qu'il leur avait confiées les mois passés, comme pour se rappeler à son souvenir et à celui des auditeurs. Cette oeuvre restera car M. Choquette a annoncé qu'elle sera éditée d'ici Noël. Voilà l'excellente nouvelle que les auditeurs de "la Pension Velder" ont accueillie avec joie lundi soir. On est sûr que M. Choquette poursuivra les succès qu'il a obtenus avec son 'Curé de Village". Qu'on se réjouisse puisque ces succès permettront l'entrée dans les lettres canadiennes d'un autre roman du terroir.

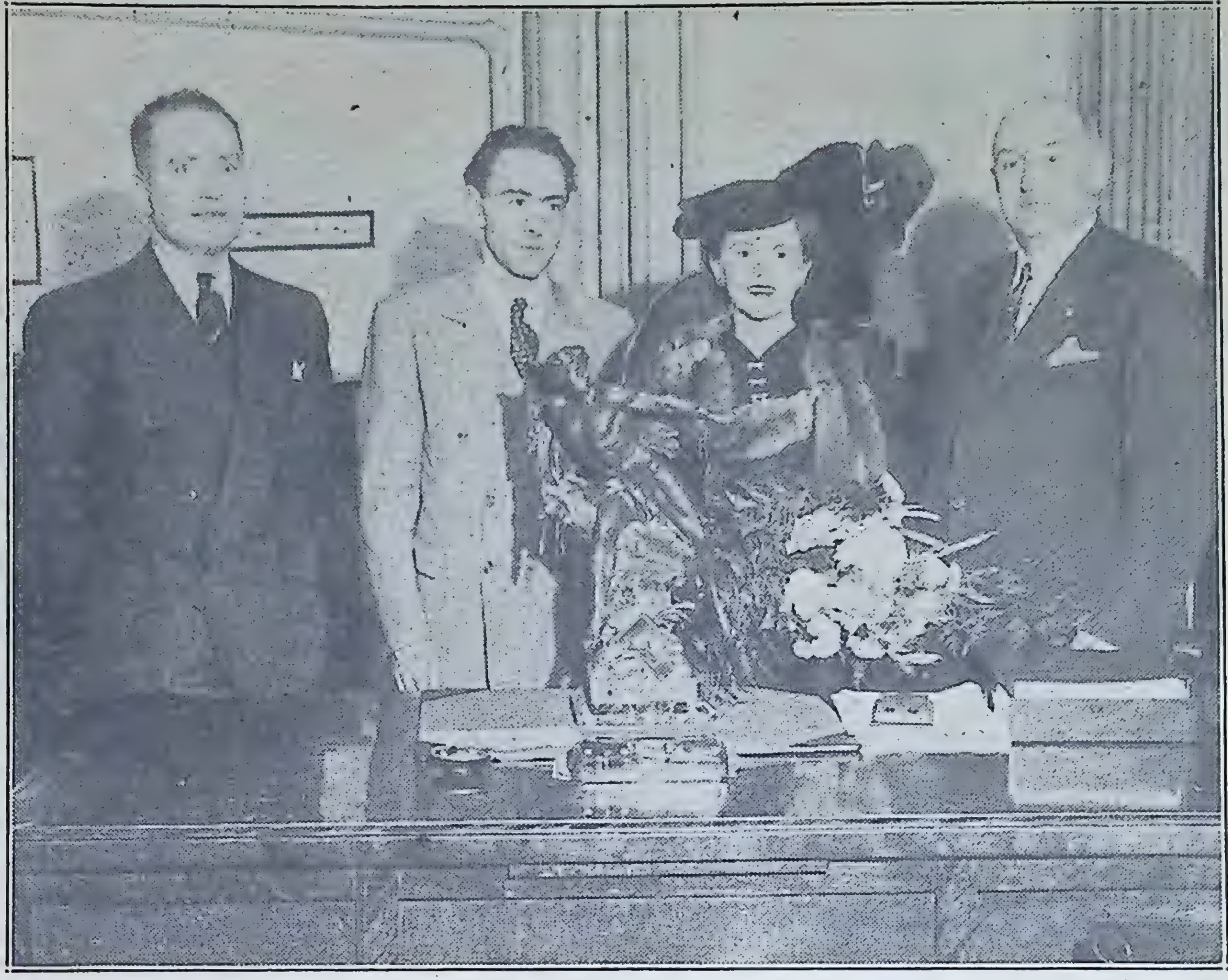


Photo prise lors de la présentation du bronze à ROBERT CHOQUETTE, auteur de la Pension Velder. De gauche à droite: Arthur Dupont, directeur commercial, Robert Choquette, Mme Robert Choquette et M. le juge Amédé Monet, un auditeur assidu de la Pension Velder, qui avait tenu à rendre hommage à son auteur. *(Photo Radiomonde).*

L'émission terminée, les interprètes et les collaborateurs de M. Robert Choquette et quelques-uns de ses amis, se réunirent dans le bureau de M. Arthur Dupont directeur du service commercial et lui offrirent un bronze représentant la Pensée brisant ses chaînes. Mlle Judith Jasmin exprima gentiment les sentiments des interprètes et des auditeurs de "La Pension Velder" à l'égard de M. Choquette. Les premiers forment "une vraie famille au-dessus des familles naturelles du sang, non pas une famille limitée entre ses murs, mais une famille répercutée à travers un pays, aimée de toute une grande province, vivant au coeur de milliers d'autres familles" qui sont celles des auditeurs.

"Les chaînes que M. Choquette a brisées sont celles de l'oeuvre facile et lâche qu'on fait passer trop souvent par les ondes; de cela, les radiophiles et tous les Canadiens français lui sont reconnaissants et sont heureux de le lui dire ce soir".

C'est ce qu'exprime de façon symbolique le bronze qu'on a offert lundi à l'auteur de "La Pension Velder".

M. Robert Choquette, ému, remercia en peu de mots et la soirée se termina en échange de compliments.

Voici la liste des personnages de "La Pension Velder" avec leurs interprètes :

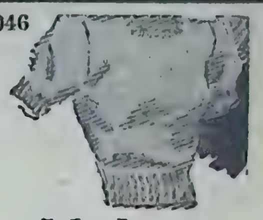
Mmes Van Velder, maîtresse de pension, Jeanne Maubourg; Elise, sa fille, Judith Jasmin; Alexis, son fils, André Treich; Phylidor Papineau, voyageur de commerce, pensionnaire, Clément Latour; Amable Sicotte, professeur de piano, pensionnaire, Antoine Godeau; Pierrot Picotte, ex-chef des pompiers, pensionnaire, L.-P. Mercure; Frédéric Gagnon, étudiant en Droit, pensionnaire, Guy Bertrand; Florence Gauthier, manucure, pensionnaire, Olivette Thibault. Mlle Laviolette, couturière, ex-pensionnaire Berthe Lavoie; Lumina, la bonne de la pension, Juliette Béliveau; J.-B. Latour, entrepreneur, J.-R. Tremblay; Mme Latour, sa femme, Estelle Maufette; Marcel Latour, leur fils, avocat, lbert Cloutier; Côté racketeer, Paul Guévremont. 'Frisé' Côté, son frère, Léo Gagnon; Mme Gagnon, mère de Frédéric, Blanche Gauthier; Georgette Magnon, amie de Frédéric, Marthe Nadeau; Mme Régina, modiste, Jeanne Demons; Jeanne Denis, téléphoniste chez Latour, Germaine Bougie; Mme LaFontaine, voisine de la Pension, Mme J.-R. Tremblay; Roy, pharmacien, Eugène Daignault; Girard, comptable chez Latour, Paul Laroche; Henri Labrecque, étudiant en Droit, Henri Poitras; Gaston Jutras, étudiant en Droit, Marcle Prénovost; Suzanne Lelac, amie de Marcel Latour, Eve Liénard; Jacqueline, débutante, Michelle Major.

Tous les soirs, à sept heures, nous écouterons donc à Radio-Canada, les prochains épisodes de "La Pension Velder" en attendant de pouvoir lire le roman que M. Choquette nous a promis et auquel nous souhaitons le plus grand succès.

GRANDE NOUVELLE !

A partir de la semaine prochaine, RADIOMONDE paraîtra chaque semaine, en vous apportant de nouvelles rubriques ainsi que les programmes détaillés de tous les postes français de la Province. — Retenez votre copie dès maintenant.

CA 1046



Madame
R. Desrosiers
Articles de laine — laine
Instructions gratuites
405 Villeray — Montréal
près St-Denis

Tél.: FI. 6906
Votre choix
chez **H. PAGEAU**
Maître fourreur
dix-neuf ans de Service

Créations Nouvelles 1940
1793, Avenue de l'Eglise

Tél. CAlumet 9898
Maison française
COMMOY CYCLES
Vendeur autorisé C.C.M.
Réparations de bicyclettes de toutes sortes - Soudure oxygène.
Travail soigné et garanti.
Location de bicyclettes et tendems à l'heure, à la journée ou au mois.
Nous prêtons une bicyclette pendant les réparations.
Nous allons chercher et livrons
7272 St-Hubert — Montréal

Photo des artistes et interprètes de la Pension Velder, groupés autour de l'auteur M. Robert Choquette.

(Photo Radiomonde).

Yvonne Simard

Pianiste Attitrée du Poste C.K.C.V.

Québec est en quelque sorte le foyer des artistes. Parmi ceux qui ont fait honneur aux Canadiens à l'étranger, la majorité venait de Québec. Il nous fait plaisir de vous parler des bons artistes de chez-nous et plus particulièrement de mademoiselle Yvonne Simard, bien connue des radiophiles et du public en général.

Mlle YVONNE SIMARD, pianiste attitrée du Poste C.K.C.V. de Québec.

Yvonne Simard commença très jeune à étudier la musique et comme toute musicienne née, elle consacrait la plus grande partie de son temps à la pratique. Elle avait compris que le succès ne pouvait s'obtenir autrement que par des efforts continus, et c'est pourquoi elle sacrifia tous ses moments de loisir à l'étude. Elle devait être bien récompensée puisqu'aujourd'hui elle est l'une des pianistes les mieux appréciées dans le monde musical. Yvonne Simard eut comme professeur à Québec, le distingué organiste M. Arthur Bernier. Et si vous demandez à monsieur Bernier ce qu'il pense de son ancienne élève, il vous dira qu'il en est très fier, et avec raison. Yvonne Simard est depuis nombre d'années la pianiste attitrée du poste CKCV. Elle fut l'une des premières pianistes à se faire entendre à la radio à Québec dès les débuts de l'organisation CKCV.

En plus d'être une excellente pianiste, Yvonne, est une bonne camarade. Elle est toujours prête à rendre service et elle se trouve toujours là pour sauver une situation embarassante. Aussi, est-elle très populaire parmi les artistes et le monde de la Radio.

Depuis quelques années, Yvonne Simard est à l'emploi d'un bien chic type, M. J.-E. Valin, dont le populaire magasin de musique de la rue St-Jean, est en quelque sorte le rendez-vous des artistes.

Tous nos chanteurs, chanteuses et instrumentistes s'adressent à Mlle Simard pour obtenir telle ou telle pièce musicale difficile à trouver.

Le secret de la popularité d'Yvonne Simard est bien simple: il réside dans son charme tout à fait personnel, et dans sa gentillesse toute féminine.

Gilles DUHAMEL

A C.K.C.V.

RENE CONSTANTINEAU, artiste très apprécié du Poste C.K.C.V., à Québec.

Lilly Pons à C.K.A.C.

Photo prise lors du passage de Lilly Pons à CKAC. De gauche à droite: Marcel Provost, J. A. Gauvin, Mlle X, Phil Lalonde, le représentant du Columbia Artists Bureau, Henri Letondal et Mme J. A. Gauvin. A l'avant: Mlle Pons.

Reprise de ceux qu'on aime!

Un événement qui ne manquera pas d'intéresser le public radiophile... Les émissions de "CEUX QU'ON AIME", commanditées comme par le passé par la MAISON POND'S sont reprises depuis mercredi, le 4 octobre.

Ce programme était, sans contredit, un des plus appréciés et nombreux sont ceux qui avaient hâte de le voir revenir!

Dans la nouvelle série d'émissions, nous retrouvons tous les personnages principaux de l'année dernière. La famille Lanoix, est au complet. Les jumeaux Henri et Louise, la tante Paméla, Jules, et le Dr. Pinson, qui est presque de la famille maintenant.

La nouvelle série nous promet des aventures encore plus intéressantes que la dernière, alors que quelques nouveaux personnages prendront part à l'action. Les rôles principaux seront tenus par les mêmes interprètes que l'an dernier. Louise et Henri Lanoix seront interprétés par MARGOT TEASDALE et ALFRED BRUNET, tante par Mme BELLA OUELLETTE, Jules Lanoix par GASTON DAURIAC, l'oncle Maurice par LUC GEARMY, le Dr. Pinson et sa fille par J. RENE COUTLEE et GERMAINE LEMIRE.

Un nouveau personnage nous sera présenté au cours des premiers épisodes de la série, qui est appelé à tenir une place importante dans l'histoire de "CEUX QU'ON AIME."

C'est un jeune architecte de Montréal qui vient s'établir à Longueuil. Le rôle a été confié à ANDRE MAJOR, un nouveau venu de la radio, dont la voix chaude et sympathique, lui fera sûrement connaître un grand succès auprès du public de CEUX QU'ON AIME.

Nous retrouverons également Lucille, la petite servante du restaurant de l'aéroport, si bien interprétée par MADELEINE CARDIN.

Les émissions auront lieu, comme par le passé, le mercredi soir à 9 heures et 30 — au poste CKAC et au poste CHRC.

Soyons aux écoutes!...

AU MICRO DE C.H.R.C.

Paul FECTEAU, baryton. Depuis au-delà de 10 ans nous entendons M. Paul Fecteau à la radio au poste CHRC. Il aime chanter le classique, de préférence à la romance et la chanson française.

M. Fecteau a une voix très puissante. Il nous charme par l'expression et la chaleur de sa voix et sa diction est parfaite. Sa voix s'adapte très bien au microphone.

Cet artiste possède un style tout à lui, il ne copie personne. Il est très sentimental et il a le don de choisir ses pièces avec un goût vraiment remarquable et son auditoire nombreux et sympathique est toujours avide de l'entendre.

Monsieur Fecteau eset un Lauréat de l'Académie de Musique de Québec, il a aussi son certificat de Maître-Chantre et son brevet de Maître de Chapelle de l'Université Laval de Québec.

Il s'est fondé un foyer assez jeune, il a deux chamantes petites filles, Berthe, 7 ans, et Denise, 6 ans.

Bijoutier de Confiance

M. W. RIOPEL

902 BELANGER EST (près St-André)
MONTREAL

DOllard 0640

Diamants Blue River — Montre Bulova

STUDIO de COUTURE BLACKBURN enr.

Apprenez la profession en 3 mois, grace à la méthode BLACKBURN

Devenez dessinatrice, couturière, tailleur ou modiste de chapeaux.

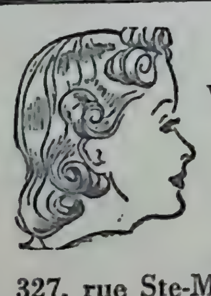
Cours privés — Méthode facile

Professeur expert français et anglais

COURS DU JOUR ET DU SOIR

Diplômes décernés à la fin des cours

1396 ouest, STE CATHERINE — Chambre 403 — BElair 2186



Salon Muguette

WEllington 5896 — *Mme Côté, prop.*

Permanents sans électricité $2.50 et plus
Permanents . . . . *$1.00 à $4.00*
Marcel *25c*
Komol *35c*
Shampoo, 25c — *Ondulation à l'eau, 25c*

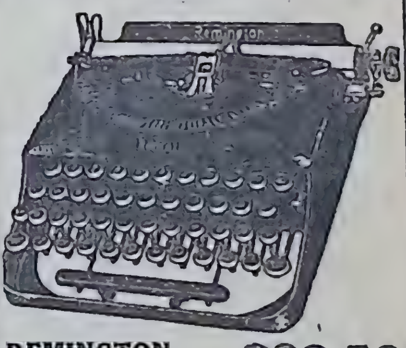
COIFFURES DE TOUS GENRES

327, rue Ste-Marguerite, près Notre-Dame — ST-HENRI

10¢ PAR JOUR

achètera un nouveau

Clavigraphe Portatif



REMINGTON REMETTE **$39.50**

Pour de plus amples détails sur cette offre, mailez le coupon ci-dessous à

STERLING Typewriter Co.

2151, Bleury, coin Sherbrooke
Montréal — Tél. LA 8611

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir les explications concernant votre offre d'un clavigraphe portatif pour 10 sous par jour.

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

L.R—11—31

FEUILLETON DE RADIOMONDE

RUE PRINCIPALE

par Edouard Baudry

LIVRE PREMIER NINETTE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Ninette Lortie est fiancée à Bob Gendron, sergent de police à Saint-Albert. Le frère de Ninette, Marcel, se trouve dans une salle de "pool" au moment où une violente bagarre éclate. Il est arrêté avec une dizaine d'autres habitués de l'établissement. On trouve dans sa poche un revolver qu'il jure ne jamais avoir vu auparavant. Il est en outre accusé d'avoir assommé un homme à coups de bouteille.

Malgré l'intervention de Bob, le chef de police refuse de remettre Marcel en liberté provisoire et Bob se met en campagne pour trouver le propriétaire de l'arme qui a probablement été glissée dans la poche de Marcel au plus fort de la rixe.

Pendant ce temps la situation politique se trouble à Saint-Albert et le restaurateur Gaston Lecrevier, poussé par quelques amis, pose sa candidature à l'échevinage.

Malgré tous ses efforts, Bob ne parvient pas à retrouver le propriétare du revolver et, lorsque le procès de Marcel est fixé au mardi suivant, Ninette s'affolle et accepte l'offre que lui avait faite René Lamarre, d'aller à Montréal demander à un avocat célèbre de défendre son frère.

Mais Suzanne Legault rencontre Ninette et Lamarre sur la route. Elle n'a rien de plus pressé qu'avertir Bob, que Ninette n'a pu le repoindre pour le mettre au courant. Bob, jaloux, fait les cent pas dans la rue lorsque, très tard ce soir-là, Lamarre ramène Ninette chez elle. Une scène violente suit, à l'issue de laquelle Bob part furieux, en disant à Ninette qu'il ne la reverra jamais.

Et le procès de Marcel commence. Maitre Falardeau, l'avocat de la couronne, fait témoigner Sénécal, un commerçant qui, quelque temps auparavant a été dévalisé sous la menace d'un revolver. Sénécal, qui n'a pas vu le visage masqué de son agresseur, reconnait, dit-il, le revolver trouvé sur Marcel et, ce qui est plus grave, prétend reconnaître les mains de Marcel comme étant celles de son voleur. L'avocat de Marcel fait témoigner Bob qui, à la surprise générale, déclare que Marcel a menti en jurant n'avoir jamais vu l'arme avant qu'on ne la trouve dans sa poche. En effet, selon lui, il l'aurait gagnée au cours d'une partie de poker, la veille de la bagare.

XIII

Où Monsieur Bernard fait une apparition tardive mais efficace

(Suite)

— Considérant, prononça-t-il, que la preuve de l'accusation portée contre l'inculpé n'a pu être faite par la poursuite; considérant qu'il ressort des témoignages entendus que l'arme qui fait l'objet du délit n'était pas en la possession de l'accusé avant le soir de son arrestation; nous déclarons Marcel Edouard Joseph Lortie honorablement acquitté, et nous ordonnons sa mise en liberté immédiate.

Cette fois, le greffier ne tenta même plus d'empêcher les manifestations. Ce fut au milieu d'un tonnerre d'applaudissements que le juge se retira et que Marcel se jeta dans les bras de sa soeur.

La pièce était jouée et le public, qui aime les fins heureuses, l'avait trouvée belle.

Seul sans doute, Falardeau n'était pas content. Mais de cela, personne ne se préoccupait.

— XIV —

Où Bob fait, sans succès, une tentative de rapprochement.

Dès le lendemain de son acquittement, Marcel était entré au service de monsieur Bernard. Cette situation, que quelques semaines auparavant, il avait jugée indigne de lui, lui paraissait, au lendemain de sa pénible aventure, réunir tous les charmes que peut prendre, aux yeux de l'alpiniste égaré, le moindre petit refuge. Au milieu de tant de livres, pour lesquels monsieur Bernard lui enseignait à avoir du respect, aux côtés surtout de ce vieillard extraordinaire en qui semblaient s'être donné rendez-vous toutes les philosophies, dont le bon sens guidait les moindres réflexions, Marcel se laissait pousser vers l'oubli du cauchemar qui venait de bouleverser sa vie et, comme à cet âge les catastrophes laissent derrière elles des sillons bien vite comblés, des regrets rapidement éteints, le jeune homme réapprenait à chanter et à rire, déjà persuadé que le mauvais rêve qu'il venait de faire ne laisserait pas plus de traces dans la mémoire des autres que dans la sienne.

"Rue Principale" est irradié tous les jours à 2 hres 15 par les postes CBF, CBV, Québec, CBJ, Chocoutimi et retransmis par CKAC à 5 hres 30 p.m.

Si la métamorphose qui s'était opérée en Marcel enchantait quelqu'un, c'était bien Ninette. Cette finesse intuitive, qui est le partage de tant de femmes, et qui chez elle remplaçait si avantageusement l'observation, lui disait que l'ascendant que prenait monsieur Bernard sur son frère, et qui se faisait chaque jour sentir davantage, ne pouvait que lui être bienfaisant. Et elle allait jusqu'à comparer cet ascendant, cette influence, à la perche que le malheureux qui se noie voit soudain tendue à sa portée.

Ninette se montrait donc heureuse de l'orientation donnée par monsieur Bernard aux pensées et aux goûts de son frère; et si elle se rendait vaguement compte que l'acquittement n'avait pas satisfait tout le monde, qu'il restait encore dans Saint-Albert des gens dont les sentiments à l'égard de Marcel n'étaient pas dénués de méfiance, elle refusait de s'alarmer en pensant que le temps, ce grand guérisseur, ce tout-puissant dispensateur d'oubli, aurait raison des derniers doutes, des dernières calomnies. Ninette souffrait-elle de cette brouille stupide qui l'avait séparée de Bob? Personne n'aurait pu le dire. Elle continuait d'afficher le même sourire, de faire preuve du même entrain, évitant avec adresse les occasions qui lui étaient données, avec ou sans intention, de parler du beau policier. Les jours passaient, élargissant le fossé, et les intimes de l'un comme de l'autre commençaient à ne plus oser espérer une réconciliation.

Ce soir-là cependant, lorsqu'un peu après six heures Ninette sortit de l'Agora, Bob s'avança rapidement à sa rencontre. Il s'arrêta devant elle, souriant, visiblement gêné et, pendant quelques secondes, ils se regardèrent sans mot dire. Ce fut Ninette qui, la première, se rendit compte de l'anomalie de la situation.

— Tu as quelque chose à me dire? fit-elle.

— Oui, naturellement, puisque je suis là.

Et comme elle semblait attendre qu'il s'expliquât, il lui dit rapidement et presqu'à mi-voix :

— Tu ne trouves pas que cette situation bête a assez duré?

— Je ne vois pas du tout ce que la situation a de bête, Bob.

— Tu ne penses pas qu'on ferait mieux de s'expliquer une bonne fois?

— Est-ce bien nécessaire?

— Pour moi, oui.

Ninette haussa les épaules. Il était visible qu'elle ne voyait pas, elle, la nécessité d'une explication.

— Ecoute, Ninette, reprit Bob, tu ne peux pourtant pas me refuser cela!

— Qu'est-ce que nous pouvons avoir à nous dire? des choses désagréables? C'est inutile, crois-moi.

— On peut difficilement parler dans la rue comme ça, devant tout le monde. Ma machine est là. Viens faire un tour, veux-tu?

— A quoi bon? Et puis...

— Et puis?

— Et puis, je n'ai pas grand temps.

La voix de Bob se fit presque suppliante :

— Voyons! rien que dix minutes, cinq si tu veux. Tu as beau dire qu'on n'a rien à se dire, il me semble qu'on en a beaucoup au contraire.

— Soit, dit Ninette, cinq minutes.

Dès que l'auto eut quitté l'encombrement de la rue Principale et se fut engagée sur le chemin beaucoup moins fréquenté qui monte vers la gare, Bob rompit le silence.

— Tu dois être contente, dit-il, de la façon dont l'affaire de Marcel s'est terminée.

— Evidemment.

— Ninette, ce que je ne voudrais surtout pas que tu penses, c'est que j'ai essayé de nuire à Marcel. Quand j'ai réussi à faire parler le Grec de chez Tony, le samedi avant le procès, j'ai été trouver monsieur Bernard tout de suite; on est retourné ensemble chez Tony, et on a réussi à savoir que le gars de qui venait le revolver, c'était un nommé Hector Vachon, un type de Montréal, qui venait à Saint-Albert de temps en temps. Ça fait que monsieur Bernard est parti pour Montréal tout de suite, pour essayer de le retrouver. Et moi, lundi, j'ai vu l'avocat de Marcel et je lui ai raconté toute l'histoire. Evidemment, il m'a dit qu'on ne se servirait pas de mon témoignage, autant que possible, qu'il valait mieux que ça ne se sache pas. Tu comprends bien, Ninette, que si cet imbécile de Sénécal n'était pas venu dire au juge qu'il reconnaissait Marcel, on n'aurait pas été, nous autres, lui raconter l'histoire de Vachon.

— Je sais tout çà, Bob. Monsieur Bernard m'a tout raconté; mais tu comprends qu'au commencement, je croyais que tu avais voulu te venger de moi. D'ailleurs, je te remercie pour ce que tu as fait pour Marcel.

— Ben oui, Ninette, mais dis-moi donc pourquoi depuis mardi dernier que je t'appelle et que j'essaye de te voir, tu refuses tout le temps? Pourquoi?

— Tu as manqué de confiance en moi, Bob. Tu m'a traitée comme la dernière des dernières. Çà, quand bien même je voudrais essayer, je ne pourrais pas l'oublier.

— Ben oui, Ninette, mais tu dois comprendre! J'étais en colère, je ne savais plus très bien ce que je disais!

— Non, Bob, je ne comprends pas. J'ai pourtant bien essayé de comprendre; mais malgré ce que tu avais vu, ce que tu pouvais imaginer, si tu avais eu un peu d'estime pour moi, si tu m'avais aimée comme tu le prétendais, tu ne m'aurais pas traitée comme ça. Tu m'aurais écoutée, tu m'aurais permis de m'expliquer et tu n'aurais surtout pas avalé, comme un bol de lait, les méchancetés que Suzanne est allée te raconter.

— Mais c'est justement parce que je t'aimais, Ninette, que j'ai pris çà comme ça! Tu n'as jamais été jalouse toi?

— Non, Bob, et je ne comprends pas qu'on le soit. Je ne comprends surtout pas qu'on soit brutal et vulgaire comme tu l'as été.

— Tu exagères!

— Oh! non, je n'exagère pas! Comprends-tu, Bob, pour la première fois, tu t'es montré à moi sous un jour que je ne connaissais pas, sous un jour qui m'a fait peur.

— Tout de même!

— Déjà les petites scènes stupides que tu m'avais faites à propos de Lamarre, avant ce soir-là, m'avaient profondément irritée. Crois-moi, je ne peux pas vivre avec la crainte d'adresser la parole à un homme, avec la peu de sourire à quelqu'un. J'ai bien réfléchi, Bob, c'est nutile, jamais je ne pourrai être heureuse avec un homme jaloux.

Bob crispa les mains sur son volant, sembla poursuivre un instant sa pensée, tout là-bas, droit devant lui, au bout de la route.

— Pourtant, reprit-il, si tu avais été à ma place!

— Si j'avais été à ta place, Bob, je n'aurais pas crié, je n'aurais pas fait de scène. Et tu peux me croire je ne t'aurais pas condamné avant d'être sûre que tu aies mal fait. Or moi, je n'avais rien à me reprocher.

— Si encore tu ne l'avais pas embrassé!

— Je t'en prie, ne revenons pas là-dessus. Je t'ai dit comment et pourquoi je l'avais embrassé. Je t'ai dit qu'il n'y avait là... et puis, à quoi bon reparler de tout ça?

— Tu trouves que çà n'en vaut pas la peine?

— Ce n'est pas çà, Bob, mais c'est inutile. Tu es parti, tu m'as dit que tu ne reviendrais pas. Pendant cinq jours tu as fait comme si je n'existais pas...

— Çà fait ton affaire, je suppose! Tu est contente d'être débarrassée de moi!

— Tu ne me feras pas dire des choses que je ne veux pas dire. Seulement, que veux-tu? ce qui est fait est fait et je crois franchement que ça vaut mieux comme çà.

Et comme Bob, les dents serrées le regard mauvais, ne répondait pas, elle ajouta :

— Et maintenant, conduis-moi chez Gaston, je suis plutôt pressée.

— Tu sors ce soir ?

— Oui, Bob, je sors.

— Avec Lamarre ?

— Je pourrais te dire que tu es indiscret mais j'aime mieux être franche avec toi. Oui, oui je sors avec monsieur Lamarre.

Rageur, il appuya sur l'accélérateur. Pendant quelques minutes, ce fut une course folle, qui fit pâlir Ninette. Elle ferma les yeux, pour ne plus voir la danse effrénée des poteaux. Calmé, Bob releva le pied, la voiture ralentit. Comme si rien n'était venu interrompre la conversation, il reprit:

— Celui-là, Ninette, je te dis qu'il fait mieux de faire attention à lui parce qu'un de ces jours...

Une fois encore, le pied de Bob pesa plus lourdement et la voiture bondit.

— Je t'en prie, Bob, il est inutile de recommencer à faire une scène et puis, est-il bien nécessaire d'aller si vite ? Garde tes deux mains sur la roue, fais attention où tu vas !

— Qu'est-ce que çà peut bien me faire à moi, si on se flanque sur un poteau ?

— Voyons Bob !

— Veux-tu voir comment çà se fait ?

— Bob ! ! !

Les pneus gémirent bruyamment sur l'asphalte. L'auto obliqua sur le ruban étroit de la route. Ninette instinctivement, se cacha la tête dans ses bras repliés...

Mais la catastrophe ne vint pas. Bob avait redressé la voiture à temps.

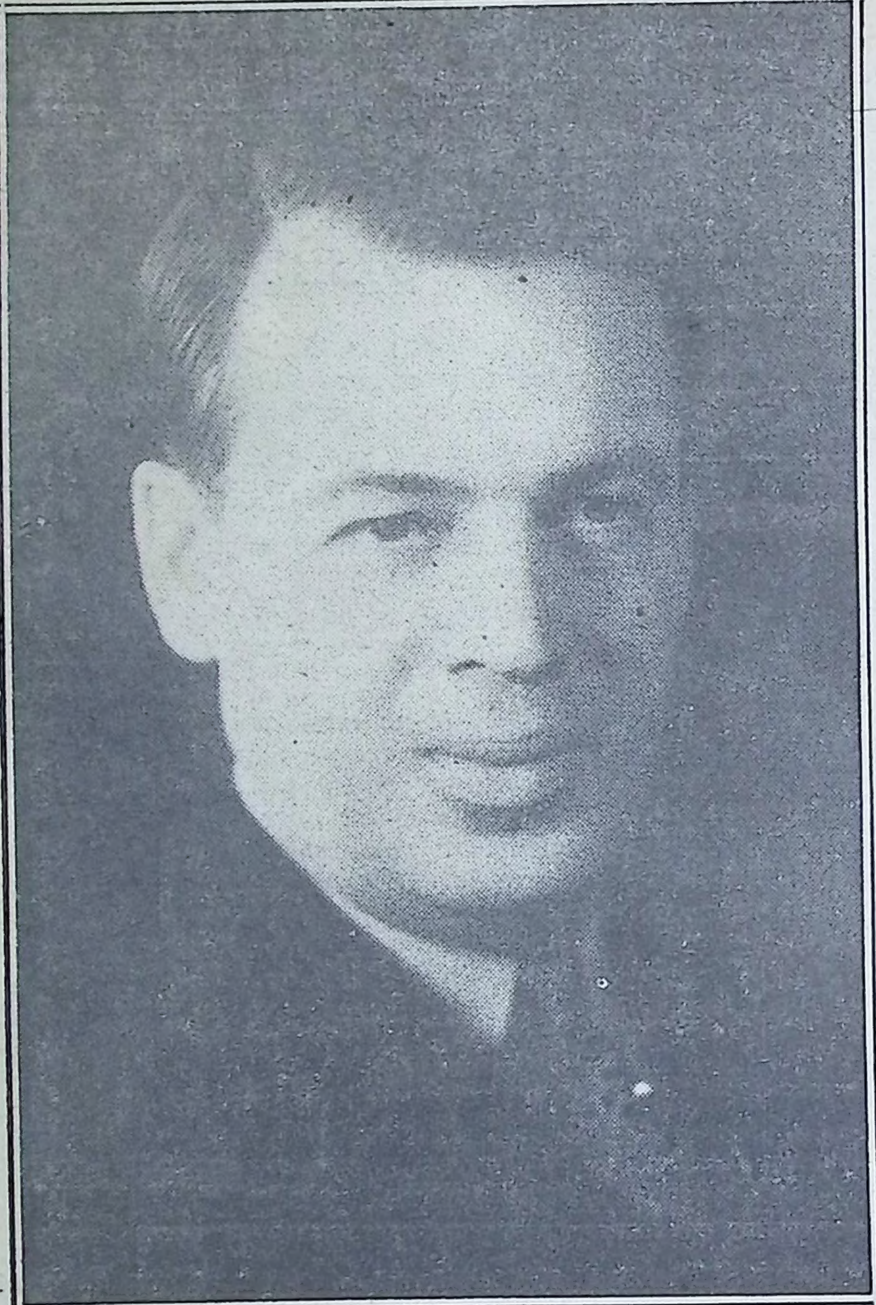
— Et puis, non ! dit-il, pas une femme ne vaut çà !

Sans un mot, il rentra en ville et déposa Ninette devant chez Gaston.

(*A suivre au prochain numéro*).

D'une scène à l'autre

Au Radio-Théâtre N. G. Valiquette



ALBERT DUQUESNE, populaire vétéran de la scène, qui interprètera le rôle de Michel Strogoff, au Radio-Théâtre Valiquette le mardi 10 octobre. A ce même programme, le premier rôle féminin sera tenu par Mme Jeanne Demons. (CBF et réseau Radio-Canada).

FRED BARRY

(Suite de la page 10)

nous allons chacun de notre côté, où le hasard nous appelle.

— Ainsi cette année, vous avez plusieurs programmes où vous ne figurez pas avec vos copains ?

— Oui, presque tous, si je ne veux pas dire tous. Il arrive quelquefois que nous nous rencontrons, deux ou trois membres de la "Vieille Garde", mais c'est par pure coïncidence. Ne va pas croire que c'est par mésentente. Loin de là ! Nous devons plutôt attribuer cela aux circonstances que la vie nous amène.

— Mais dites-moi ! Préférez-vous la radio au théâtre ?

— Les deux sont intéressants. Mais pour une vieux comédien comme moi, qui a passé les trois quarts de sa vie sur les planches, je serais presque porté de dire que la scène est mieux que le micro.

— Mais la radio est un champ illimité. Que de choses originales nous pouvons y présenter...

— C'est encore vrai! Malheureusement, l'originalité n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur...

— Arrêtons-nous en là, car nous arrivons à un sujet plutôt délicat. Si vous voulez, nous allons parler cinéma.

— Tu es parti pour vider mon sac!

— Pourquoi pas, pendant que nous y sommes. J'ai devant moi le seul canadien-français qui a tenu un rôle important dans une production française. Je ne suis pas pour laisser passer l'occasion. D'ailleurs, j'adore le ciné. Et en parler avec quelqu'un qui en a l'expérience est une grande joie pour moi...

— Si ça peut te faire plaisir, car tu sais, moi, les "p'tites vues", c'est pas mon fort.

— Vous n'aimez vraiment pas ça?

— Du tout. C'est un travail de chien! Je me demande pourquoi j'ai accepté d'y aller. . .

— Vous auriez fait de la peine à tous vos amis et admirateurs. J'ai vu le film "Maria Chapdeleine" et je vous en passe un papier; toutes les grandes vedettes françaises n'en menaient pas large à côté de vous...

— Tu veux rigoler...

— Mais pas du tout! Je suis sérieux. Bacqué, Gabin. Le Vigan, Madeleine Renaud sont tous des gens que j'admire. Ce sont de grands artistes. Mais ce sont des français et un français ne pourra jamais rendre une pièce de moeurs canadiennes. Il n'a pas la formation pour ça, à moins qu'il ait passé des années au pays. Vous ne croyez pas?

— Peut-être ! Si c'est ton point de vue!

— Mais parles-moi donc d'une journée au studio...

— Ah! mon vieux! C'est éreintant. Une séance de maquillage qui dure près de deux heures et çà en se levant. Puis répétitions par dessus répétitions; raccords par dessus raccords; des lampes qui nous aveuglent et nous font crever de chaleur; et tout çà pour tourner deux minutes de film dans la journée. Et encore, on est heureux lorsqu'on peut tourner çà. Il arrive souvent qu'on doit recommencer le lendemain... Et tu trouves çà gai toi?

— Ce l'est plus pour ceux qui vont s'installer confortablement dans un fauteuil au cinéma et qui voient se dérouler devant eux, ce que vous avez eu tant de peine à bâtir.

— Tu l'as dit! Tant qu'à moi, je

(Suite à la page 6).

Rentrée aux Variétés Lyriques

MLLE MARTHE LAPOINTE qui fera le 26 octobre sa rentrée aux Variétés Lyriques, dans le rôle titre de Balalaika.

VARIETES LYRIQUES — MONUMENT NATIONAL
Direction: Daunais-Goulet. Production: Charles Goulet.

BALALAÏKA

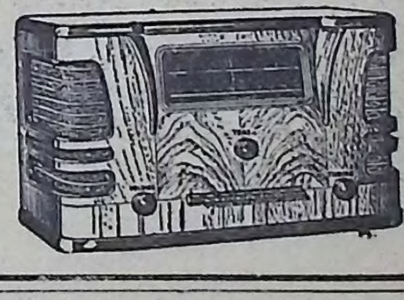
Opérette en 3 actes et 12 tableaux de Porford et Green avec Marthe LAPOINTE, Lionel DAUNAIS, Olivette THIBAULT, Henri POITRAS, etc.
Les 26-27-28-29 octobre.
Prix des places: 75 sous à 1.40. (Taxe incluse).
Billets en vente au Monument National. Tél.: HA. 0747.—LA. 3053—PL. 6404. de 10 heures a.m. à 6 heures p.m.

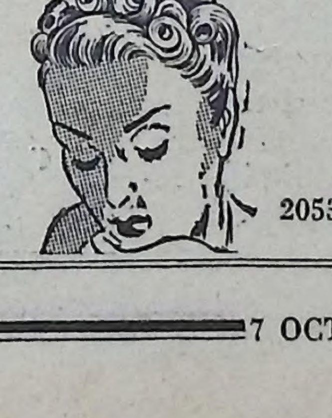
SALON COURTOIS

Spécial: Permanente à l'huile
$1.00 et plus
Ce coupon a une valeur de 25c sur chaque permanente de 1.50 et plus
Nous donnons le permanent Lido sans fil et autres permanents.
voyez
Mlle Gertrude Lefrançois
au Salon Courtois
1719, Amherst coin Robin CH. 0292

LAVEUSES ELECTRIQUES $59.00 et plus.
Termes à partir de $1.00 par semaine.
C. A. BEAUDET
SERVICE DE RADIO
Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.
WEllington 6926 4811 Ouest, rue Notre-Dame.

Service des manufacturiers de Radios
ROSEMOUNT RADIO REPAIRS
O. DORAN, Radio-Trician
SERVICE PERSONNEL
3208 rue Masson Montréal
CLairval 3837





Pour rendez-vous
WI. 1641
SALON DE BEAUTE
ROYAL
Mlle A. Rogall, prop.
2053 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
(près Canning)

Courrier de radiomonde

—AVIS—

Le Courrier de RADIOMONDE étant volumineux, il nous est absolument impossible de répondre à tous les leceteurs dans une seule édition. Nous vous prions donc d'être patients, et de suivre attentivement notre courrier. — Merci !

A M. Fernand Saint-Pierre.

Monsieur. — Vous accusez notre publicité d'être d'une extrême naïveté. Pour nous qualifier ainsi vous auriez dû choisir d'autres raisons que celles que vous mentionnez dans votre lettre. Nous ne sommes pas coupables de ce que les artistes prennent un autre nom que leur véritable. Les pseudonymes sont admis. Et puis ce n'est pas très gentil de nous critiquer parce que nous nommons Jean Lalonde "Le Don Juan de la chanson". Ce n'est pas à nous qu'il doit ce surnom. Au fond ce titre lui va très bien et je ne vois pas pourquoi vous trouvez à redire. Il est vrai qu'il est bien difficile de satisfaire tout le monde.

Je suis réellement charmée de vous avoir comme lecteur assidu. J'ose espérer qu'à l'avenir vous ne viendrez plus me faire d'aussi gros reproches.

★

A Mme J. Claude Fournel.

Il est très difficile de comprendre votre lettre. Je crois saisir que dans la 1ère partie vous me parlez de Mme Jeanne Frey, et de M. Albert Cloutier. Pourtant, je ne puis croire que Mme Frey aie parlé de façon malveillante au sujet de cet artiste. Cette dame est trop sensée et trop gentille pour se livrer à pareil cabotinage.

La publicité accroît la popularité d'un artiste, mais n'oubliez pas Madame que la popularité s'acquiert avec le talent.

Ecrivez-moi encore Madame. . . un peu plus clairement cependant. Merci.

★

A Charlotte.

Je vous reviens. . . d'ailleurs la promesse est là.

Voici les noms des interprètes de Grande Soeur.

Juliette Hamelin. . . Germaine Lippe.

Mme Wilfrid Fontaine. . . Mia Ridez.

Mme Archambault. . Juliette Huot.

Rolland Archambault . . . Adrien Villandre.

Vous désirez savoir aussi qui je suis. Mon incognito vous intrigue. Vous voyez ça Charlotte, je joue à la mystérieuse. — Non et Non !... je ne veux pas dire qui je suis. Je m'y refuse obstinément.

Camille Ducharme est célibataire. Je crois que nous en parlerons bientôt. Et voilà ! . . . le reste sera pour une autre fois, tel que conclu. J'aimerais à vous lire de nouveau. Ecrivez-moi encore, je vous en prie.

★

A Jacqueline aux yeux rieurs.

Allo ! Jackie — mais non je ne vous ai pas oubliée. Seulement, je ne peux vous accorder ce que vous me demandez. — Je regrette infiniment.

Vous voulez que je vous trouve un correspondant, ma chère Jacqueline c'est une tâche difficile... j'aurais ensuite (peut-être) des responsabilités. Alors je dois refuser. . . surtout Jackie, ne m'en gardez pas rancune et revenez très souvent au courrier.

Maintenant passons à vos questions.

1 — Pourriez-vous me donner une photo et un interview d'Alfred Brunet, mon artiste favori ?

2 — Voulant lui écrire où puis-je m'adresser ?

3 — Est-ce que Paulette Mauve et Paulette Luce sont des personnes différentes et quel est le vrai nom de l'épouse de Jean Clément, pas celui d'actrice ?

4 — Comment s'appelle le bébé de Roger Baulu. Y a-t-il d'autres artistes montréalais qui ont eu des enfants cette année ?

5 — Quel est le titre du thème musical des programmes suivants : "La Rue Principale, "La Pension Velder", "Nazaire et Barnabé".

6 — Y a-t-il une troupe à Montréal qui viendra jouer à Québec ?

— Publierez-vous une photo et un interview de Guy Mauffette ?

R. — Un interview d'Alfred Brunet a déjà été publié dans notre journal. Sa photo passera aussi.

2 — Au poste CKAC ou à Radio-Canada.

3 — Paulette Mauve et Paulette Luce sont deux personnes bien distinctes. L'épouse de Jean Clément s'appelle Paulette Luce, je ne lui connais pas d'autre nom.

4 — Pierre Baulu.

M. et Mme Gérard Delage, M. et Mme Louis Morrisset, et une tout dernière nouvelle; deux jumelles sont nées à M. et Mme Raymond Denhez.

5 — Pardon Madame, Fleurette, La Petite Compagnie.

6 — Peut-être. Il y a plusieurs troupes en tournée.

7 — Plus tard nous passerons certainement une entrevue avec le très gentil Guy Maufette. Sa photo nous l'avons déjà publiée. Nous aurons l'occasion de la re-publier.

★

Réponse à Capricieuse.

Votre retour au courrier m'a fait un immense plaisir. Vous êtes d'une fidélité vraiment touchante.

Alors. . . vous avez passé de bonnes et belles vacances. Comme je suis contente. Je veux vous faire un aveu. Je vous aime bien, car vous êtes charmante et je ne vous trouve pas du tout "Capricieuse".

Vous recevrez sous peu l'adresse de "Andrée, jeune Québecoise".

Donc, vous désirez savoir, si je suis une femme. Dites-moi. . . dans quel sexe me placez-vous ? . . . hein ? . . . cela me turlupine un peu dans l'esprit. Comment ? . . . le mariage. . . je n'y pense guère, croyez-moi. La raison. . . oh ! je peux bien vous la dire. Je considère que lorsqu'on n'a pas encore 20 ans; l'on est un peu trop jeune pour perdre sa liberté. Ne croyez-vous pas ? M'écrirez-vous encore?...

★

A Georgette Guenette,
rue Delaroche, Montréal.

J'ai reçu votre lettre. Elle est charmante et bien tournée. Vous semblez intelligente et instruite.

En effet, tous nous travaillons à améliorer de plus en plus en notre journal. Il nous est bien agréable de constater que nos efforts n'ont pas été vains ; puisque bien gentiment vous venez nous féliciter des progrès accomplis. Il se peut que nous réservions plus tard un petit coin de RADIOMONDE pour la poésie. . . cependant ce n'est pas certain.

S'il vous plaît de revenir au courrier faites-le sans crainte vous y serez toujours la bienvenue.

★

A Claude.

Sincères remerciements pour les voeux. C'est très gentil de votre part. En effet Camille Ducharme écrit de bien beaux poèmes ; malheureusement je ne crois pas qu'ils soient publiés dans notre journal.

Je vous attendrai Claude. . .

★

Q. 1 — Est-ce que l'on peut visiter le poste CHLP ?

2 — A quelle heure ?

3 — Quel jour ?

Anxieuse de lire Radiomonde.

R. 123—Certainement, vous pouvez visiter le poste CHLP La Patrie. Et quand il vous plaira. Vous y serez bien gentiment reçue.

Q. 1 — Pourriez-vous me donner l'adresse de M. Albert Séguin, pianiste à CKAC ?

2 — Si je luis demandais sa photo, croyez-vous qu'il me l'enverrait ? — Trifluvienne.

R. 1 — Je ne puis vous donner l'adresse de M. Séguin. Cependant vous pouvez lui écrire soit à CKAC La Presse à Montréal, ou à l'Agence de relations commerciales, 3 rue Notre-Dame est, Montréal.

2 — C'est possible.

★

Q. 1 — Dites-moi, Charles Trenet, est-il marié ?

2 — Faites paraître votre photo dans RADIOMONDE, s'il-vous-plait ?? — Fleur Bleue.

R. 1 — "Un doux parfum qu'on respire c'est Fleur Bleue". . . bonjour ! Alors. . . vous revenez et bien fidèlement ; je vous en félicite.

2 — Pour vous faire voir que je suis un laideron. . . Ah ! mais non.

★

Q. 1 — Aurons-nous le plaisir d'entendre bientôt Muriel Millard à la radio ?

2 — Est-ce que Jean Clément est à Montréal ?

3 — Serait-il possible de voir le portrait de Mlle Madeleine Cardin dans RADIOMONDE. Quel âge a-t-elle ?

Fernande aux yeux bleus.

R. 1 — Il est probable. Comme vous je le souhaite.

2 — Oui. Actuellement il a un programme à Radio-Canada. M. Clément attend cependant, son acte de mobilisation. Restera-t-il encore longtemps parmi nous ? . .

3—Mais certainement. Madeleine Cardin doit avoir environ 21 ans. Inutile de vous dire que c'est une artiste talentueuse. . . vous la connaissez déjà.

Si le courrier vous plaît, revenez Fernande.

Henri Letondal à New-York

HENRI LETONDAL, commentateur des nouvelles internationales à C.K.A.C., est ici photographié à New-York, au microphone du réseau Columbia.

SAVEZ-VOUS POURQUOI...

Certains cheveux refusent de se "permanenter". Certains cheveux teints ont l'air artificiels. Des milliers de personnes perdent leurs cheveux? Pour la réponse à toutes ces questions, consultez Nita d'Arcy, Téléphone: LAncaster 7561, 1417, rue Mansfield.

Lisez et Pensez
Professeur Robert
Clairvoyant. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Etude approfondie sur les événements de votre destinée, ne questionne jamais, ramène troubles d'amour comme d'affaires. Consultation de 10 h. à 10 h. p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie (3c) et 25c pour frais d'écriture. Prof. Robert, 1573 rue Mont-Royal Est.

Salon RIOPEL
TOUS GENRES DE COIFFURES
Spécialité: Permanentes sans machine
Les prix sont modérés et vous avez la plus entière satisfaction.
5053, NOTRE-DAME Ouest — Montréal — Tél. WE. 5987

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire de Montréal Limitée.
3503 PAPINEAU — AMHERST 5469
Directeurs de Funérailles

CHEZ CHARLEBOIS
votre maison canadienne-française
Le feutre domine encore cette saison
Vous trouverez les teintes les plus en vogue
Noir - Marine - Vert mousse - Marron - Rouille
à partir de **$0.98** cents.
CHEZ CHARLEBOIS
5808 SHERBROOKE OUEST
66 STE-CATHERINE EST — 2649 MASSON
1155 STE-CATHERINE EST — 6648 ST-HUBERT
1106 STE-CATHERINE OUEST — 4116 WELLINGTON (Verdun)
1660 MONT-ROYAL EST — 3904 NOTRE-DAME OUEST
Fabrique : 708 NOTRE-DAME OUEST

Mesdames, Mesdemoiselles
Vous pouvez gagner de l'argent, durant vos heures de loisirs; pour ce faire, demandez explications . . .
à La Lingerie du Jour
1647 - 49 RUE AMHERST — MONTREAL
Votre correspondance recevra réponse immédiate

Tél.: HA. 2063 — ESTIMATION GRATUITE
P. DECARY E. I.
RADIO TECHNICIEN
Membre National Radio Association
Radios réparés et ajustés — Toutes réparations payables par versements, sont garanties pour trois (3) mois
310 EST, RUE DULUTH — MONTREAL

DOUBLE RAFRAICHISSEMENT
après le jeu!

KIK
Qualité et Quantité
DÉLICIEUX TRÈS FROID

RADIOMONDE

Une jeune qui promet: MADELEINE CARDIN

ROLE DE LUCILLE **"CEUX QU'ON AIME"** ❖❖ ROLE DE DENISE **"RUE PRINCIPALE"**